**Comment je suis passé de la croyance religieuse au scepticisme scientifique ?**

*Lettre ouverte à mes amis croyants (chrétiens, musulmans …) (testament spirituel)*

Par Bernard Critique, le 19/05/2018

# Introduction

Un ami croyant, Marc, m’a accusé d’être un **« laïcard fanatique** », probablement, parce que je critiquais régulièrement les fondements des religions et donc les fondements de ses croyances. Plus tard, il m’a exclu du cercle ses amis et n’a jamais voulu me recontacter et discuter avec moi. Un épisode plutôt douloureux pour moi.

Autant Marc ne doute jamais, en particulier, sur ses croyances religieuses chrétiennes et sur lui-même.

Au contraire, je doute sans cesse, de tout, de moi, de mes certitudes …

Et si Marc m’avait connu profondément, il aurait su que ma relation au christianisme est bien plus complexe qu’il l’aurait pu l’imaginer. J’ai reçu une éducation religieuse, et il n’y a aucun doute, je garderais ce fond chrétien, qui m’a été enseigné, toute ma vie.

Comment ne puis-je pas être touché par la droiture morale et le courage (voire d’humilité (?)) de grands chrétiens (souvent résistants …), comme l’Abbé Pierre, Sophie Scholl (résistante allemande sous le nazisme …), le Père Maximilien Kolbe etc. ? Mais ces valeurs ne se trouvent pas que chez les chrétiens fervents, on les trouve chez les hindouistes (Gandhi …), les bouddhistes, les francs-maçons, certains laïques (Jean Moulin …), les athées etc.

Je n’aime pas le côté froid, aride, peu sentimental de la science, et je préférerais le côté chaleureuse, émotionnel, sentimental de la foi religieuse.

Mais qu’est-ce qui est important, pour moi, se bercer d’illusion dans un monde beau mais imaginaire, ou bien l’honnêteté et le courage d’accepter la réalité dure, voire la cruauté de ce monde, ici-bas ?

D’autant que la foi souvent nous poussent à nous illusionner sur nous-même et sur notre supposée « bonté ».

L’honnêteté et le courage ont toujours été le fil directeur de toute ma vie. Parmi mes règles de vie, ne jamais m’illusionner, ne jamais vivre dans le déni ou le mensonge, les paradis artificiels, les drogues (y compris religieuses).

L’honnêteté est la vertu la plus importante pour moi.

La plupart des « gens bien », pour moi, se sont révélés, en général, être des gens honnêtes, comme par exemple l’Abbé Pierre, le Dalaï-lama (que j’ai eu la chance de rencontrer), le Mahatma Gandhi ... La plupart des amis que j’aime beaucoup, sont aussi des personnes honnêtes et bien intentionnées : mon ami Claudine, mes amis Françoise et Pierre-Louis, mes trois amis Pascal, mon amie Aurélie, ma tante et mon oncle d’Orléans, ma tante de Bordeau, mon amie Geneviève … C’est pour cela que je les ai choisis.

Il est certain que leur éducation chrétien et/ou leurs valeurs chrétiennes ont eu une influence dans le développement de leurs qualités morales.

J’ai des côtés bons et mauvais. Je vais aussi décrire mes échecs pour éliminer mes cotés mauvais en moi.

Les personnes qui ne sont pas curieuses, peu instruites, qui ne se cultivent pas, sont en général celles qui sont plus habitées par les certitudes absolues (dont celles religieuses).

De mon côté, depuis tout petit, j’ai toujours extrêmement curieux, m’intéressant vraiment à tout, sans aucune limite, multipliant les expériences (les voyages, les sports, les lectures, les rencontres …). Si jamais pu, j’aurais aimé faire l’expérience de vivre dans la peau d’une femme, d’un noir, d’un Chinois, Japonais, d’un croyant musulman ou juif, bouddhiste, hindouiste …. Je l’aurais fait. Or plus, j’ai accru mes connaissances (dont le « connais-toi toi-même » de Socrate), plus j’ai douté de tout et de moi-même, de mes certitudes religieuses chrétiennes.

Marc est très curieux de tout. Mais est-il honnête intellectuellement (en particulier, envers lui-même) ? Mais, comment est-il sûr qu’il ne commette pas des biais de confirmations, en ne sélectionnant que les connaissances confirmant ses certitudes et en ignorant ou en éliminant systématiquement toutes les connaissances déplaisantes, justement celles pouvant remettre en cause ses certitudes ? Marc ne souffre-t-il pas de ce que j’appelle une culture sélective et à trous ?

Je crois qu’il y a eu 3 ou 4 facteurs, expliquant mon évolution philosophique du croyant fervent au sceptique religieux :

1. Mes très longues études scientifiques (BAC+8), en particulier ma thèse partielle de 3ème cycle au CNRS.
2. L’abonnement à la revue scientifique et sceptique « **Science et pseudosciences** ».
3. Le fait que je me suis mis à vérifier de plus en plus toute information.
4. Et accessoirement, une série de réflexions métaphysiques, pas toujours rationnelles.

Si j’avais pu choisir, j’aurais aimé être né dans une famille aux solides valeurs morales, aux solides connaissances philosophiques, religieuses et scientifiques (ou en tout cas aux très fortes valeurs morales comme la famille de l’Abbé Pierre, comme celle de Sophie Scholl …). Ma mère et mes grands-parents maternels étaient honnêtes. Mais tous les membres de ma famille ne l’étaient pas, malheureusement.

# Ma formation religieuse et « scientifique »

L’influence généreuse et chrétienne

Mes parents n’avaient pas de connaissances scientifiques mais n’étaient pas incultes.

Jeune ma mère était chrétienne et croyante. Elle m’a envoyé au catéchisme, dès l’âge de 7 ans. Puis, j’ai fait ma première communion et ma communion solennelle. Son attitude, celle de ma grand-mère, une chrétienne de devoir tout comme ma mère, le catéchisme ont été la première formation chrétienne.

J’ai été au scoutisme. Et j’ai adoré cette expérience du scoutisme. On nous y apprend à être au service des autres.

Le scoutisme a dû renforcer mon éducation chrétienne. Au fond de moi, j’ai encore un côté scout, type « scout toujours prêt ! ».

Ma mère par son éducation chrétienne et ma grand-mère maternelle tenaient à nous enseigner l’honnêteté.

Mes parents étaient très stricts et culpabilisateurs sur le plan sexuel (surtout par ma mère à cause de son éducation chrétienne stricte). Ma mère était, par exemple, **vraiment persuadée que la masturbation rendait sourd** (authentique).

L’influence égoïste et manipulatrice

Mon « father » n’était pas croyant.

Mon « father » était narcissique, tyrannique. Il est l’archétype des personnalités difficiles, voire psychopathiques.

Mon frère qui est assez psychologue, disait de mon « father » : « *qu’il vivait dans la détestation [la haine] du monde entier [universelle]* » (permanente).

Il haïssait ou méprisait les homosexuels (des sodomites, selon lui), les « dégénérés » (dont je faisais partie), les « ratés » (idem), les loosers (ceux qui ne réussissent pas dans la vie, les SDF, qu’il considérait comme des paresseux), les socialos (d’autres paresseux), les non-conformistes (non-conformistes dont je faisais aussi parti) …

Il tenait des discours obsessionnels et « **moralisateurs** » sur les homosexuels sodomites, sur les peuples qui ont le régime qu’ils méritent (Tchèques, Polonais, Espagnols, Tibétains …). Pour lui, **tout ce qu’il leur arrivait était toujours de leur faute.** De plus, **il voulait à tout prix que l’on partage, sans cesse, ses idées nihilistes**, se parant, devant le public, toujours, d’une fausse apparence de moralité. Il a toujours été un bon commercial et propagandiste de ses idées.

Ce qui était déconcertant est qu’il pouvait imposer sa conviction, du moment, puis ensuite, une autre conviction, totalement contraire à sa précédente conviction, avec le même fanatisme et avec la même apparence de sincérité. Et sa nouvelle conviction était toute aussi contaminante et désarmante que la précédente.

Tout le discours de mon « father » était constitué par l’affichage d’insurrections et de « révoltes » morales et sincères, du moins en apparence.

Son côté moralisateur et surtout **sa conviction de détenir la vérité**, en fait, pourrissait la vie de son entourage.

Mon ami, Ferdjellah, a tenté d’expliquer pourquoi les gens forcent les gens à les faire adopter leurs convictions morales. Lui affirme : « *Par empathie. Par bonnes intentions, vouloir le meilleur pour l'autre... Et le meilleur est ce que JE crois...* ».

[Or mon « father » n’était pas bien intentionné. Mais il n’en donnait l’apparence].

Laure, elle, expliquait autrement cette intolérance fanatique : « *Pour le pouvoir, la prise de position d’un esprit fort sur des esprits faibles. Et ce n’est pas très difficile surtout sur des gens incultes* » [Or ma famille n’était pas inculte].

Je pense que mon « father » était tyrannique, surtout à cause de son désir de prendre le pouvoir sur la famille, par sa passion du pouvoir et, peut-être, plus encore, par sa subjugation et son **admiration narcissique extrême, pour lui-même** (ce qui est une forme de folie, selon moi. Je réaborderais plus loin cette question du narcissisme).

Mon « father » était aussi suspicieux, ne croyant et ne faisant confiance en personne.

Son degré de compassion pour autrui a toujours été voisine de zéro, même négative (envers sa famille).

Quand il avait de haine pour quelqu’un, c’était pour la vie (il n’oublie jamais. Il est hypermnésique).

Son rejet à mon égard a été constant toute sa vie.

Un jour, il m’avait déclaré avec conviction « ***Je sais que tu me hais !*** », alors que je ne le haïssais pas. Mais s’il avait conscience d’un problème entre nous deux, il n’a malheureusement jamais fait l’effort sincère de le résoudre.

Je n’ai compris qu’à seulement l’âge de 55 ans, que je n’obtiendrais jamais son amour.

Note : Une de mes tantes m’a avoué que j’avais été un enfant conçu par surprise, suite à une unique relation sexuelle, avant le mariage, entre mon « father » et ma mère, que je n’étais pas un enfant désiré et qu’on avait forcé mon « father » à épouser ma mère, pour éviter le scandale. Donc, ceci pourrait alors peut-être expliquer cela (?). Ce n’est qu’une explication.

Mon « father » est hypersensible concernant tout ce qui lui arrivait, le touchait ou tout critique envers lui-même.

S’il était critiqué, il devient quérulent et destructeur contre toute personne qui le critique.

Se considérant faire partie de la classe supérieure, mon « father » ne cessait de critiquer tout le monde, au travers d’une critique non constructive. Et il entrainait ma mère dans cette propension à la critique négative d’autrui.

Mon « father », qui exerçait avec succès le métier de commercial, était obsédé par l’apparence, la réussite sociale, le fait de faire partie des winners et de gagner de l’argent. Ma mère avait la même obsession pour la réussite sociale et le fait de gagner de l’argent.

L’impossibilité pour mon « father » de changer

Durant toute sa vie, mon « father » n’a jamais reconnu aucune faute (morale …). A ses yeux, il est toujours parfait et exemplaire.

Vers l’âge de 14 ans, j’ai vu ma mère pleurer, alors qu’elle semblait habituellement si dure moralement, me confiant « *ton* « *father* » *est pourtant intelligent. Pourquoi il ne change jamais ?* ».

Toute ma famille maternelle a tenté de faire devenir mon « father » un bon chrétien, sans jamais y parvenir. Il n’a jamais changé. En 95, après le décès de ma mère, il m’a fait croire ainsi qu’à mon ami René, qu’il se convertissait au christianisme, jusqu’à ce que j’aperçoive au bout de 6 mois, qu’en fait, il n’avait pas changé (qu’il ne pourrait pas devenir un bon chrétien).

Mon « father » ne cédait jamais. Ma mère devait toujours céder. Elle a dû toujours le suivre dans ses décisions (facilité par le fait que ma mère avait des conceptions rétrogrades, telles que la femme devait suivre le mari et par le fait que, dans notre famille, l’on ne divorce pas). Elle n’arrivait pas à concevoir ou à imaginer que son mari puisse être foncièrement cynique ou destructeur. Ma mère était malheureusement assez naïve.

Ma mère cédait presque toujours à la violence psychique de mon « father », se laissait dominer, pour avoir la paix, dans le cadre d’une stratégie naïve d’apaisement (qu’elle a adopté toute sa vie). A à cause de sa stratégie, que j’ai pris pour de la lâcheté, j’en ai voulu une bonne partie de ma vie à ma mère de n’avoir pas eu le courage de quitter mon « father » (alors qu’elle avait pourtant un diplôme de secrétaire Pigier et qu’elle avait été une bonne secrétaire, à la SHELL et dans un hebdomadaire chrétien « *La renaissance du Loir et Cher* »). Quand mon « father » a failli me tuer, quand j’avais 7 ans, et qu’elle devait se rendre compte, à la longue, que mon « father » n’avait aucun garde-fou (moral), Je me suis demandé pourquoi elle ne l’a pas quitté (alors qu’elle lui avait pourtant hurlé « *tu vas le tuer !!!* ») ?

Mais il est possible que je n’arrive pas à évoluer, à cause de mon obsession concernant la guérison de mes maux de tête, à cause de la recherche des causes de mes maux de tête et à cause du fait, je m’obsède excessivement sur la possible contribution de mon « father » à mes maux de tête actuels (dont je souffre depuis 36 ans).

# Le caractère psychopathologique de mon éducation

Sinon, j’avais toujours vu mes parents se disputer quotidiennement, en général dans la cuisine (dont ils ne fermaient pas la porte, le plus souvent). C’est une des choses qui a été le plus dur à supporter durant mon enfance, et qui aurait pu me conduire à fuguer à plusieurs reprises. C’était cette atmosphère de violence familiale diffuse qui était dure à supporter.

Mon « father » était violent physiquement et psychiquement, n’hésitant pas à frapper sur ma tête, à me battre jusqu’à ce qu’il s’épuise, que sa main lui fasse mal et que je sois terrorisé. Par deux fois, il avait failli me tuer : a) une fois, un tapant ma tête frénétiquement contre un radiateur, quand j’avais 7 ans, b) en me laissant chuter dans un escalier, quand j’étais nourrisson et qu’il me portait sur ses épaules, b) me jetant dans une piscine, me faisant prendre la tasse, alors que je ne savais pas nager et que j’avais 5 ans etc.

Entre 12 ans et 17 ans, mon « father » me soumettaient régulièrement à des séances psychodramatiques d’accusation, durant lesquelles il me forçait à avouer des fautes imaginaires, que je devais avouer pour éviter de subir des frappes et autres punitions. Un peu comme les séances d’autocritiques, organisées par le régime de Mao [2]. Cela a été un des aspects les plus déstabilisants, destructeurs et psychopathologie de mon éducation (c’est la raison pour laquelle je m’identifie très vite, maintenant, aux enfants maltraités et que mon sentiment de justice et d’injustice est si aigüe, jusqu’à violence, envers toute forme d’injustice dans le monde \_ pour les Tibétains, les SDF etc.).

Mon « father » me traitait régulièrement de raté et de « dégénéré » Selon lui, j’avais les mauvais gènes, les mêmes ceux de son père biologique, qu’il détestait, pour l’avoir abandonné (du moins c’était sa version). Il me disait que j’étais une source de honte (j’ai le souvenir que même vers l’âge de 13 ans, il m’empêchait de prendre les transports en commun, par peur que je fasse une bêtise. Et mes parents m’isolaient, comme Kaspar Hauser). Et pour eux, j’étais un gaffeur et maladroit perpétuel (ce qui était le cas), donc source de honte. Cet isolement social m’a rendu assez naïf (ayant ensuite tendance à faire trop confiance dans les gens).

A la longue, mon frère et moi étions devenu presqu’aussi mythomane et paranoïaque que notre « father ».

Nous mentions à notre « father » surtout pour nous protéger des coups et des accusations de notre « father ».

Vers l’âge de 15 ans, j’avais même commencé à élaborer un projet pour empoisonner mon « father », en accumulant de la documentation. Je n’étais pas une « bonne personne ».

A la longue, mon frère et moi avions tous tendance, à notre tour, à être des « gourous » intolérants, moralisateur, sans même nous rendre compte. Toute notre éducation aurait plus faire de nous des gourous psychopathes, à l’exemple des gourous autoproclamés, tels que Jim Jones, David Koresh, Mahomet, Hitler, tous persuadés d’être élus et missionnés par le ciel (Dieu) … Plus tard, j’ai vécu dans la crainte d’être un psychopathe et de ressembler à certains membres de ma famille.

La psychopathie, la folie de mon « father » me poussait de plus en plus vers la folie, vers l’âge de 13 ans. Je commençais à avoir, en pleine journée, des cauchemars éveillés, dont des rêves de mâchoires gigantesques en acier qui semblaient se refermer sur moi, sans fin, rêves effrayants qui ne me quittaient plus, pendant plusieurs mois.

Plus tard, j’ai entendu le témoignage d’une expérience éducationnelle extrême d’un SDF, Anthony, et j’ai compris que ce genre d’expérience extrême était aussi possible (que je n’étais pas le seul à avoir subir cette expérience extrême).

Sinon, en m’occupant de l’association « Papillons en cage », de soutien aux malades souffrant de céphalées de tension chronique, je me suis aperçu que ce genre d’expérience extrême était aussi plus courante que l’on le croit.

Note : Le développement ultérieur de mes céphalées de tension chroniques est probablement lié à ces épisodes de maltraitance subies, durant mon enfance (?).

Ou plutôt, je dirais que si je ne vivais pas avec des maux de tête permanents depuis 36 ans, je n’y penserais plus.

Par le fait, qu’au début mes parents ne m’avaient pas gardé et m’avaient confié à mes grands-parents, durant un an et demi, vers l’âge de 6 ans, j’ai aussi développé un côté abandonnique (une peur terrible d’être abandonné), qui m’a conduit à être trop souvent violemment amoureux, avec un besoin fou de m’accrocher à l’élue de mes pensées, plus que de raison.

J’ai été aussi très naïf, souvent attiré par les femmes manipulatrices et dominatrices. Elles m’attiraient, comme les lampes tempêtes attierent les insectes.

J’ai un côté transgenre, qui n’a jamais été clair, dans ma tête, et qui, par moment, me générait un très puissant besoin de me sentir protéger, puis à des pulsions à vouloir être femme ou à me sentir femme (jusqu’à une facilité à concervoir que je puisse porter des boucles d’oreille). Pour lutter contre cette force, j’ai tout fait pour me masculiniser.

A quoi est due cette vulnérabilité ? A une force biologique ou autre ?

Si Dieu est bon comment peut-il me pousser à avoir des pulsions qui me poussent à me mettre en danger socialement et à une forme d’autodestruction sociale ?

Cette éducation dysfonctionnelle est probablement à l’origine de mes plus gros problèmes actuels :

1. Mes céphalées de tension chroniques (c’est le pire),
2. Mes pulsions transgenre (c’est surtout dans mes relations intimes que qu’elles posaient problème)
3. Une difficulté à avoir de la sensibilité pour autrui (la sensibilité survient par éclipse … \_ quand je vais bien, je alors souffre de l’absence d’une personne \_ comme de mon amie Claudine \_, mais quand j’ai une crise de maux de tête, je deviens insensible. Les céphalées réveillent alors de vieilles frustrations, un désir chronique de mourir …).

La torture est surtout liée au fait que les moments de rémission de mes maux de tête ne durent pas. C’est un peu comme si l’on vous mettait la tête régulièrement sous l’eau, au moment où vous croyiez que vous êtes enfin sauvé, que vous allez enfin respirer.

# Les débuts du développement de mon esprit critique

Vers l’âge de 13 ans, pour éviter de tomber dans la folie (cette peur m’a habité jusqu’à l’âge de 25 ans), je me suis alors plongé dans une boulimie de lecture de livres, allant des Bob Morane aux livres de vulgarisation scientifique, dont les excellents Marabouts université.

A cause de ce que je vivais dans mon enfance, j’ai commencé à avoir des doutes sur l’existence d’un « Dieu bon et juste », tel que celui qu’on m’avait enseigné durant mon enfance, et à croire que Dieu était un papa fouettard, à l’image de mon « father ». Cela a été peut-être le départ de mes idées agnostiques.

Par mes lectures d’adolescent, j’ai développé une grande appétence pour les sciences et ma curiosité intellectuelle insatiable, qui n’a jamais cessé de se développer (cette curiosité est-elle liée à mes lectures ou à ma famille ? je ne sais pas).

Puis un cours particulier de mathématiques, a permis de débloquer un blocage que j’avais pour les mathématiques.

Pour fuir la réalité insoutenable que je vivais au sein de ma famille, je suis, sans cesse, aussi plongé dans les livres science-fiction. Puis, de la science-fiction, je suis passé à la passion pour le phénomène OVNI, auquel je croyais dur comme fer. Je m’y suis intéressé durant plus de 10 ans, jusqu’à rédiger une « étude scientifique » sur la question [1].

En terminale, j’avais une femme, professeur de philosophie, Madame Stephan, dont j’avais été très amoureux. Ses cours m’avaient aussi enseigné un embryon d’esprit critique (par exemple, elle nous avait mis en garde sur l’illusion de détenir la vérité, un biais cognitif banal, dans lequel tout monde tombe, sans exception).

# Ma « conversion au christianisme » en 73

Mon « father », et ma famille, à la suite de la pression de mon « father », m’accusait, sans cesse, d’être menteur. Et j’étais extrêmement malheureux de passer pour le **menteur de la famille**.

Suite, à une nième nouvelle et fausse accusation, en 73 \_ concernant d’un échange d’un train contre un livre d’art entre mon frère et moi, où mes deux parents m’avaient, de nouveau, accusé d’avoir roulé (volé) mon frère \_, j’ai décidé de fuir la maison, ses psychodrames et disputes perpétuels, en entamant le tour solitaire du sud de France en mobylette.

En chemin, je me suis arrêté au centre communautaire de Taizé en Bourgogne. Et j’ai exposé, à une infirmière, mon malheur et tout ce que j’avais sur le cœur. Et elle m’a alors conseillé de prier. Alors, j’ai prié durant 3 jours, d’une façon désespérée, dans la crypte de l’église de la réconciliation de Taizé. **Au bout du 3ème jour, j’ai ressenti une impression de chaleur agréable, bienfaisante, surnaturelle, qui m’envahissait et demeurera en moi durant 3 jours. Durant cette période « surnaturelle », je ne souffrais plus, je devenais soudainement heureux.** Sur le moment, j’avais l’impression d’être « sauvé » par Dieu et Jésus et que je bénéficiais d’une protection divine surnaturelle, que rien ne pourrait désormais m’arriver, sentiment qui durera longtemps en moi.

A partir de cet instant, j’ai pris la résolution de changer, et de ne plus jamais mentir et d’être extrêmement honnête. Engagement que j’ai respecté, finalement, durant toute ma vie (ou presque).

Note : La prière peut nous remplir, par moment, d’une force intérieure considérable, d’une énergie extraordinaire et d’une grande confiance en soi. Et cela a été le cas ici.

A partir de ce moment-là, tout semble me réussir dans la vie (ou du moins, je me mis à m’enfermer dans un biais de confirmation : j’avais l’illusion que tout me réussissait : Par exemple, je croyais que j’étais en train réussir ma thèse de 3ème cycle.

Mais bizarrement, je n’ai jamais totalement eu la foi aveugle du Charbonnier. J’ai toujours gardé un petit fond de doute en moi. Ce fond est peut-être lié au début de ma formation universitaire ou aux idées agnostiques développées durant mon enfance (?).

# L’influence des évangélistes

Entre 73 et 78, j’ai suivi des études à l’INSA de Lyon.

Vers 1975, j’ai eu un voisin de chambre évangéliste, Gérard, un jeune homme travailleur et sérieux.

Il était en rapport avec un organisme missionnaire américain « *Campus for Christ* ». Il m’a alors invité à des réunions d’évangélisation et puis aussi à un grand show médiatique, une sorte de foire aux miracles spectaculaires \_ où l’on voyait des paralysées qui remarchent, des gens parlent des langues inconnus (le « parlé en langues ») … \_, suivi par des séances de conversions collectives, organisées par un missionnaire prédicateur, Billy Graham, dans la bourse du travail de Lyon [3].

Parmi les prêcheurs / prédicateurs évangélistes illuminés et exaltés, il y avait aussi un ancien membre noir d’un gang violent, aux traits durs, un « born again », dont j’ai oublié le nom, affirmant, avec force, qu’il avait été sauvé de Satan par Jésus, dont le prêche excessif ne m’avait pas convaincu.

Le caractère outrancier de cette séance d’hystérie collective m’avait laissé très perplexe.

Note : Cette atmosphère de ferveur unanime, entretenue dans le public, abolissait, chez lui, tout esprit critique. Ce phénomène est bien décrit dans l’ouvrage « *La psychologie des foules* », de Gustav Le Bon (1895). C’est pourquoi les totalitarismes, les dictatures aiment et utilisent les rassemblements spectaculaires, avec des foules immenses (nazisme, communisme …) pour abolir l’esprit critique des masses.

Mais malgré tout, Gérard et « *Campus for Christ* », par leurs influences progressives, avaient aussi contribué à renforcer mon ancrage dans le christianisme.

D’autant que le Christianisme et l’histoire du Christ est une très belle histoire ou conte de fée pour enfant (une trop belle histoire pour être vraie) qui ne peut que susciter l’enthousiasme, pour un esprit simple (au « cœur pur »).

Finalement, je croyais malgré tout à une certaine toute puissance intérieure, procurée par la protection divine.

A cause de ma conversion, j’aidais de plus en plus les SDF, je les recevais même chez moi (pour la nuit …). Je prenais beaucoup de risques avec eux, sans m’en rendre compte que certains SDF pouvaient être dangereux, fous …, car toujours persuadé de bénéficier de cette fameuse protection divine.

Un ami scientifique, rationnel, athée, Michel P., étudiant à l’INSA, qui s’inquiétait de ma dérive irrationnelle, m’avait abonné à la revue « **Science et pseudosciences** ». Heureusement, sa lecture allait planter, bien plus tard, les graines du scepticisme scientifique, qui allaient ensuite germer progressivement dans mon cerveau.

En 1980, j’étais rendu en URSS pour aider des dissidents juifs (les refuzniks). Mon intervention s’était, elle aussi, bien passée. Ce qui me renforçait dans cette idée de toujours bénéficier d’une protection ou faveur divine.

Etudiant la faculté d’Orsay, j’étais tombé amoureux d’une intellectuelle Algérienne, Habiba. Parce que j’étais violemment amoureux d’elle et je ressentais aussi des désirs sexuels puissants et torturants pour elle, mais à cause de mon conditionnement religieux chrétien, je décidais pourtant de me séparer d’elle. En effet, à cause de ce dernier chrétien et répressif sur le plan sexuel, je vivais dans la peur pathologique du sexe. Et donc j’étais persuadé qu’Habiba avait une influence occulte sexuelle négative sur moi. Je me convainquais même que c’est elle qui m’avait « envoûté » sexuellement. Et je l’ai accusé, en toute sincérité, d’être à l’origine de mes tourments sexuels.

Elle a dû me prendre pour un fou. En fait, j’étais en plein dans un mécanisme de projection. Longtemps après, je m’en suis voulu, car je pense qu’elle m’aimait et que peut-être je lui avais brisé le cœur (mais en fait, je ne sais pas. Je ne fais que le supposer). A cause de mes inhibitions sexuelles, je me rends compte, maintenant, que j’avais, en fait, loupé une belle occasion d’être heureux et de la rendre heureuse. Les croyances religieuses peuvent vous rendre fou, dans le mauvais sens du terme. L’irrationnel religieux peut faire beaucoup de dégâts.

# Monsieur René-Louis Vallée et la « théorie synergétique » (1978-1979)

A l’INSA de Lyon, je dirigeais un club de recherches scientifiques, le **Club Recherche INSA** (CRI), dont Michel P. faisait partie.

A l’époque, j’étais un peu mégalomane et mythomane, persuadé que j’inventerais une théorie scientifique qui me rendrait célèbre (plutôt dans le domaine de la physique fondamentale).

Comme je l’ai dit, je m’intéressais au phénomène OVNI \_ que je considérais comme la preuve de visites d’extraterrestres, disposant d’une technologie très supérieure aux nôtres.

J’avais donc commencé à concevoir une théorie sur la propulsion des OVNI, faisant intervenir un dispositif astucieux pour faire dépasser la vitesse de la lumière à une onde électrique. J’avais même réalisé la maquette du dispositif électrique. Si j’avais trouvé la source de la propulsion des OVNI je serais devenu célèbre (du moins, je m’en convainquais).

Mais en fait, ma théorie était juste une théorie pseudoscientifique, non travaillée, dépourvue de toute rigueur scientifique. C’était juste une série d’intuitions.

Un ami, Jean-Baptiste M., m’a alors intéressé, en 1978, à la théorie synergétique [5], qui parlait d’une source d’énergie universelle gigantesque dissimulée dans le vide spatial, appelée « l’énergie libre » ou « énergie diffuse ». Pour cela, il m’a fourni des textes de présentation de cette théorie, rédigés par son auteur, M. René-Louis Vallée, ingénieur au CEA.

Or pour moi, la théorie synergétique, par son volet « électro-gravitation », était la théorie idéale pour expliquer la propulsion des OVNI (à l’époque, j’avais déjà publié des articles sur la possible propulsion des OVNI, dont l’un sur la propulsion magnétohydrodynamique (MDH) [9] et un autre sur la relativité générale [10], dans la revue ufologique « les extraterrestres »).

En plus, **cette théorie synergétique semblait plus élaborée que la mienne, utilisant beaucoup d’équations**. Elle semblait donc plus sérieuse. Ma théorie était battue par la théorie de M. Vallée.

Mais d’un autre côté, je me rendais compte que sa théorie n’était pas relativiste. Si elle était vraie, c’était une énorme révolution scientifique.

Comme le livre originel de cette théorie « *L'énergie électromagnétique matérielle et gravitationnelle* », édité chez Masson [4], était décevant, **présentant**, comme des vérités ou des certitudes, **des équations ne formant pas un tout cohérant,** et comme M. René-Louis Vallée avait publié aussi d’autres équations complémentaires, dans les petites publications, du bulletin de son association, la CEPED (Société d’étude et de promotion de l’énergie diffuse), je décidais de réaliser une présentation, aussi cohérente que possible, de cette théorie, dans une monographie unique de 80 pages, édité par mon association [7]. Au départ, surtout pour montrer que cette théorie était sérieuse et pour réfuter les gens qui la critiquaient.

Sinon, le magazine « Science et Vie » avait publié quelques articles sur le sujet, puis avait relaté, en 1975, la réussite d’une expérience qui aurait produit plus d'énergie \_ appelée "énergie libre" \_ que celle qui a été apportée au système [6].

**Mais entre temps, M. René-Louis Vallée avait été éreinté (démoli) par la communauté scientifique**, en particulier au travers d’un article d’un physicien M. Jean-Marc Lévy-Leblond, dans la revue La Recherche, de juillet-août 1976 [8], montrant que sa théorie était pseudoscientifique et que les résultats de l’expérience censée prouver l’existence de « l’énergie libre » étaient faux.

Cela m’avait déstabilisé. J’ai décidé de vérifier toutes les accusations et critiques contre cette théories.

En 1978, je rencontre M. Gréa, physicien, à l’Université Claude Bernard à Lyon, qui me confirme qu’il a réalisé, lui-même (ainsi que de M. Kovacs), la même expérience que celle menée par Jean-Marc Lévy-Leblond, en suivant strictement et rigoureusement toutes les indications de M. René-Louis Vallée, et que l’expérience, elle aussi, n’avait donné aucun résultat probant. M. Gréa me précisait qu’il n’a pas voulu critiquer publiquement cette théorie et son auteur, contrairement à M. Lévy-Leblond (ce dernier l’attaquant même *Ad hominem*).

Je décide de tenir compte de toutes ces critiques, que j’inclue dans ma monographie, que j’envoie à M. René-Louis Vallée.

Ce dernier me renvoie mon brouillon qu’il a corrigé rageusement, m’expliquant que je n’ai rien compris à sa théorie, indiquant que « ***la théorie « synergétique » est un modèle relativiste*** ».

Mais pourtant, ensuite, en privé, il confirmera que sa théorie n’était pas relativiste.

Comme M. René-Louis Vallée affirme que « l’énergie libre » a déjà été découverte dans le tore Tokamak TFR à Fontenay-aux-Roses, via le phénomène des « électrons découplés » (lui-même découvert en 73) \_ mais que, selon M. Vallée, ***cette découverte a été cachée par le CEA, pour ne pas faire de concurrence au lobby nucléaire et pétrolier*** \_, je décide de lire la littérature de l’équipe TFR sur le phénomène des « électrons découplés », et de rencontrer les membres de cette équipe. Ces rencontres et lectures me convainquent qu’il n’y a rien de mystérieux dans le phénomène des « électrons découplés » \_ leur existence n’étant finalement pas la confirmation de celle d’une énergie libre diffuse inépuisable, dans l’univers. Et je comprends que M. Vallée est soit dans le mensonge, soit dans le délire paranoïaque.

Puis, je rencontre M. René-Louis Vallée, à son domicile à Chilly-Mazarin. Je découvre qu’il est communiste. Il me tient alors un discours, au début normal et cohérent, puis devenant progressivement délirant et paranoïaque. M. Vallée avance alors l’existence d’un complot de tous les scientifiques juifs qui l’ont critiqué. Or ceux qui l’ont critiqué étaient justement surtout des scientifiques juifs : Jean-Marc Lévy-Leblond, Jules Horowitz du CEA, Albert Messiah du CEA, Pierre Bloch … Enfin, il m’a accusé de faire partie de ce complot juif (il est persuadé que je suis juif).

En 1979, j’ai la chance de faire des études au CEA (à l’INSTN de Saclay). Je décide de mener ma petite enquête au CEA. Je rencontre au CEA ses anciens collègues et amis, dont M. Chicheportiche, qui m’informe que René-Louis Vallée s’est enfermé de plus en plus dans des mensonges, concernant sa théorie, et que cet Anatole Zhrine qui s’en prend aux personnes qui critiquent la Synergétique n’est autre que M. René-Louis Vallée.

Je publie finalement la version définitive de ma monographie, en étant juste factuel, rigoureux, en étant le moins polémique possible, en retranscrivant, en respectant les textes de M. Vallée tels quels, sans les modifier.

Publication critique qui ne fait pas le bonheur de René-Louis Vallée.

Alors je reçois ensuite des lettres anonymes d’Anatole Zhrine m’accusant de faire partie complot juif.

Pour conclure concernant cet épisode scientifique, **c’était la première fois que je réalisais un travail d’enquête sérieux, procédant à un travail de vérification approfondie de toutes les affirmations de M. René-Louis Vallée**. J’étais très désolé d’avoir à être critique envers M. Vallée, alors que je considérais alors comme un génie. Mais je voulais être honnête et sérieux.

Constatant les déconvenues scientifiques René-Louis Vallée, cette histoire m’a convaincu que je ne dois jamais passer pour un scientifique farfelu et pseudoscientifique, auprès de la communauté scientifique \_ pour éviter de me faire démolir et discréditer comme lui. Mais qu’au contraire, **je me devais d’être un scientifique rigoureux, qui doit vérifier et prouver toujours rigoureusement tout ce que j’affirme**. En particulier, j’ai compris que, dans le domaine de la science moderne, **je ne dois jamais inventer des faits, non prouvées, ou faire preuve d’approximations, de flou artistique, dans mes résultats et affirmations (comme l’avait fait M. Vallée)**.

# Ma période rosicrucienne (1980-1987)

En avril 1980, je me rendais en Russie (URSS), sous le couvert d’un voyage organisé, pour rencontrer et aider des dissidents soviétiques. Dans le groupe touristique, j’ai rencontré un Rosicrucien (membre de la Rose-croix). Puis, je ne sais pas comment il a fait, mais il a réussi de me convaincre d’adhérer à l’ordre Rosicrucien AMORC (peut-être, pour me convaincre, a-t-il abordé les phénomènes mystiques, que j’avais, moi-même, vécues, à Taizé et après …).

Note : La Rose-croix AMORC est un ordre mystique qui croit que tout l’univers est onde, que l’âme humaine sont des ondes et un état vibratoire. Pour elle, plus, la « spiritualité » d’un homme est « élevée », plus sont état vibratoire (sa fréquence est élevée). La Rose-croix croit énormément à la parapsychologie, aux influences occultes à distance, à la loi du Karma, à la vie dans l’au-delà, après la mort physique du corps, aux miracles religieux, faisant intervenir des phénomènes parapsychologiques et des lois mystiques, qu’elle considère comme « scientifiques ».

Pour la Rose-Croix, se suicider est une faute grave, empêchant de s’évoluer intérieurement par les expériences dures que l’on va subir.

Le but de la Rose-croix est de pousser ses membres à atteindre des niveaux mystiques élevés, par une ascèse et une conduite morale exemplaire, qui se veulent élevés (justement pour atteindre les niveaux mystiques et vibratoires élevés, à l’exemple des grands saints). Un des buts ultimes la R+C étant aussi la « perfection intérieure ».

L’enseignement rosicrucien semble tolérant : dans celui-ci, il n’y a pas de contrainte. On y prend et on rejette ce que l’on veut.

Malgré ses beaux idéaux, le fait d’avoir à lire des enseignements reçus par la poste, chaque semaine, sur des dizaines d’années, renforçait mon conditionnement rosicrucien\_ que j’estime maintenant, avec le recul du temps, partiellement sectaire, car, tout comme les religions, l’Ordre Rosicrucien est, lui aussi, persuadé de détenir la vérité avec un V.

Dans une de ses monographies, qu’elle m’avait envoyé, la Rose-Croix affirmait que « *la science ne fera que de découvrir les lois « physiques » de la parapsychologie et les lois mystiques, que ses grands maîtres ont toujours connu, de tout temps* » (elle en est persuadée). **Cette certitude de la Rose-Croix \_ dans son enseignement \_ de détenir la vérité absolue, m’a choqué**.

Les « vérités » énoncées par la Rose-Croix sont simples, faciles à comprendre. A l’analyse du filtre explicatif rosicrucien, toute mon « évolution intérieure » semblait s’expliquer, tout prenait sens à mes yeux et semblait extraordinaire.

Au début, enthousiasmé par l’enseignement rosicrucien, je donnais beaucoup d’argent à Rose-croix, probablement aussi pour améliorer mon Karma (i.e. mon « nombre de bons points spirituels »).

Comme :

a) dans mon enfance vers l’âge de 7 ans, j’avais vécu l’expérience, toujours au réveil, durant une semaine, de rêves, toujours les mêmes, en noir et blanc, montrant six moines assis en tailleurs, au crâne rasé, duquel rayonnait une douce lumière blanche, qui me regardaient avec bienveillance,

b) que j’avais obtenu des **concentrations violettes** (ce qui était rare selon la Rose-croix), durant les expériences de méditations et de concentrations rosicruciennes,

c) du fait que j’avais connu des expériences mystiques (avec visions du Christ …) et des illuminations blanches, à suite aux chocs que j’avais subis durant mon enfance,

=> Je m’étais alors auto-convaincu que j’étais peut-être, moi-aussi, un missionné de Dieu et, en tout cas, un cas qui devrait intéresser la Rose-Croix (voire un candidat doué).

Avec l’Ordre Rose-croix, je m’éloignais encore plus de la pensée rationnelle et scientifique.

Dans les années 80, avec un ami, je m’étais rendu au « Cercle Spirite Allan Kardec », dans le 19° arrondissement de Paris, et j’avais assisté à, au moins, deux séances gratuites avec des médiums. Celles-ci m’avaient aussi convaincu de la réalité de la médiumnité, c'est-à-dire de la communication avec les défunts. Comme les Rosicruciens, je croyais dur comme du fer que l’être humain était constitué du corps physique périssable et du corps astral (contenant l’âme), impérissable, survivant dans l’au-delà. Donc, pour moi, cette communication extra-lucide avec ces défunts était donc possible.

Pendant ce temps, mon ami Michel P. essayait d’empêcher ma « dérive irrationnelle », dans la Rose-Croix.

# La fin de l’illusion de la « protection divine »

Alors que tout me semblait réussir, dans mon imagination (!), je rencontrais Dominique H., une jolie métisse réunionnaise, amusante, intelligente, sexy, qui m’avait donné l’impression que j’étais quelqu’un d’unique, d’important et d’extraordinaire pour elle et qu’elle s’intéressait vraiment et sincèrement à moi. Bref, elle savait me flatter.

A l’époque, je tombais quasiment amoureux de toute celle qui semblait me témoigner un peu de considération et de l’importance.

Cet amour, de nouveau violent, pour elle, m’avait rendu aveugle … même, si, sur le moment, il m’avait permis d’atteindre un certain équilibre intérieur et une certaine assurance.

A la longue, je me suis rendu compte, que tandis qu’elle sortait avec moi et qu’elle recevait mes cadeaux, Dominique sortait en fait avec un beau marocain musclé, dont elle était éperdument amoureuse. Et pourtant, sachant cela, je continuais à m’accrocher désespérément à elle et à essayer de la faire revenir. Puis, connaissant sa mère, je commis une grande faute, en lui révélant toute cette histoire (c’était mon mauvais côté).

Dominique, ivre de colère, suite à ma « dénonciation », me restitua brutalement tous mes cadeaux, devant tout le monde. Suite au choc violent, causée par cette restitution (j’avais obtenu un résultat inverse au but que je tentais d’obtenir, par ma démarche auprès de sa mère, le retour de Dominique), je perdis immédiatement toute confiance en moi et la terrible angoisse, qui m’avait habitée durant toute mon enfance, à me submergea de nouveau durablement.

Dans mon activité au CNRS, j’étais extrêmement timide, et, de ce fait, j’étais déjà la victime d’une laborantine, Micheline, au physique de guerrière et de Walkyrie, qui aimait faire peur à tout le monde. Pourquoi, je ne sais pas, mais elle me donnait régulièrement de mauvais conseils pour mes expériences, comme me conseiller 5 bars de pression d’éthylène au lieu de 1,5 bar, pour la pression de fonctionnement du chromatographe que j’utilisais [pression qui aurait pu conduire à son explosion], un courant de 10 milliampères au lieu de 100 \_ ce qui faussait mes résultats (ce qui était grave).

Après la « séparation » d’avec Dominique, je me savais en danger au labo, à cause de ma dépression, de mes mauvais résultats professionnels, et je m’étais donc mis à travailler énormément, jusqu’au surmenage. De plus, je priais énormément, croyant que Dieu allait me sauver et protéger de cette situation difficile (suite au retour de mes angoisses).

En pleine dépression, un jour, je me suis emporté contre Micheline, lui reprochant de saboter mes expériences (avec l’histoire des 5 bars). Le directeur du labo CNRS, a tranché notre différent et j’ai été renvoyé, en septembre 79.

Renvoi qui a été la cause d’un choc violent, d’autant que j’étais sincèrement convaincu d’être protégé par Dieu.

Puis après, j’ai vécu un long chômage désespérant de plus d’un an.

Mes prières ne m’ont pas empêché, non plus, de subir ce très long chômage.

Pendant six mois, pour gagner de l’argent, j’occupais un poste de pion (surveillant) dans un collège privé. Le matin, je m’entrainais dans un bois, loin de tout public, à donner l’impression d’être sûr de moi. Puis l’après-midi, je répétais mon rôle de personne sûre de moi, face aux élèves (au début, j’avais commencé cette sorte de jeu d’acteur, auprès des 6° puis j’avais finis par les terminales au bout de 6 mois, avec l’accord du directeur du collège).

A force d’entraînement, je recommençais à acquérir de l’assurance et à diminuer mon angoisse maladive (car à l’époque j’avais une peur insurmontable de tout et de tout le monde). Au bout, de six mois, j’avais enfin réussi à vaincre cette angoisse existentielle terrifiante (cette paranoïa), cette peur extrême permanente, qui m’avaient possédées, habitées, en permanence, durant toute mon enfance.

# L’apprentissage de la démarche scientifique dans ce labo CNRS

L’apport de M. Max G., le directeur du laboratoire, a été, quand même, de m’enseigner la rigueur scientifique et l’exigence de vérification toujours tatillonne, détaillée, poussée, de tous les résultats de mes expériences scientifiques.

A plusieurs reprises, il m’avait interdit de publier, tant que je ne remettais pas « 100 fois sur l’ouvrage », c’est à dire **tant que je ne procéderais pas à un travail de (re)vérification poussée de tous mes travaux**. Or je m’étais rendu compte, ensuite, qu’il avait raison, car je m’étais trompé dans certains de mes résultats (par exemple, j’avais oublié d’indiquer les conditions initiales de validité de l’expérience).

Cet apprentissage dur et exigent de la démarche scientifique, dans ce labo, a semé des graines qui germeront plus tard, dans mon cerveau.

J’ai été toujours mitigé concernant Max. G., car au niveau de ses valeurs morales, ce n’était pas un « homme bien ». Cet homme juif qui avait été sauvé durant la guerre par une famille catholique, qui l’avait caché, n’arrêtait pas de cracher sur les chrétiens et le christianisme (alors que c’était les croyances chrétiens et l’humanité de ces gens qui les avaient poussés à le sauver). Mais en même, je lui étais reconnaissant de *m’avoir appris la démarche scientifique*.

# La survenue des céphalées de tension chroniques

Toujours sous l’influence des idées irrationnelles de l’Ordre Rose-Croix, j’étais persuadé, en 81, que quand je me sortirais enfin de ma paranoïa (c'est-à-dire de mon importante angoisse existentielle), j’atteindrais enfin rapidement l’état de « sainteté mystique », à l’image des saints tels que Sainte-Thérèse d’Avila, Saint-François d’Assise (le Bouddha) [et j’étais, de plus, persuadé que je bénéficiais des dons divins, conférés par la grâce divine, qui ferait de moi un bon Rose-Croix].

Or au sortir de ma paranoïa, j’ai été très déçu de découvrir que je n’étais pas devenu immédiatement un « Saint ». Au contraire, je constatais je ne ressentais plus intérieurement ces phrases (et illuminations) mystiques agréables[[1]](#footnote-1), que j’avais obtenues lors de mes prières chrétiennes (à Taizé) et lors de certaines expériences rosicruciennes.

Quel terrible constat de découvrir que je n’étais plus qu’un simple être ordinaire, sans « charisme » (je ne ressentais plus aucun « don surnaturel » en moi). Je ne ressentais plus aucun sentiment de transcendance ou d’état de béatitude et de ravissement intérieurs, en moi.

Je me sentais même « mauvais », vil, narcissique, faible, sans force morale, d’autant que j’étais désormais habité, en plus, par une sorte de voix intérieure agaçante (schizophrénique), dans ma tête, qui ne cessait de me répéter stupidement, en boucle, que « *tu es le meilleur ! tu es le meilleur !* (5) ». Ce n’était pas cela que j’attendais de la vie.

L’horreur, pour moi, était de constater que je risquais d’être enfermé, à vie, dans le même état de narcissisme extrême, semblable à celui de mon « father » (cet état d’autosatisfaction béat que j’ai toujours détesté, alors que l’enseignement chrétien et rosicrucien vous enseigne justement de rechercher l’humilité).

J’étais désespéré, car j’avais l’impression d’être retombé désormais totalement en bas de la « montagne spirituelle » (contrairement à l’illusion dont je m’étais bercée suite à ma conversion au christianisme et mon adhésion à la Rose-Croix).

Comment alors retrouver les états de béatitudes intérieures agréables, de « hautes spiritualité », que j’avais connus, sans, … sans, par contre, plus jamais revivre les états d’angoisses paranoïaques (de « spiritualité négative ») ?

(Comment garder que le positif et ne plus jamais avoir le négatif ?).

De plus, j’ai toujours combattu toute ma vie le fatalisme et donc j’ai toujours refusé la fatalité d’être enfermé dans l’état de « raté », de « mauvais », que m’avait toujours assigné, avec une volonté fanatique, mon « father » (ne me laissait aucun espoir de sortie de cet état). Au contraire, je voulais lui prouver que j’étais meilleur que ce qu’il pensait de moi.

Je ne voulais pas être ni narcissique, ni intolérant (comme mon « father », dont le modèle était, pour moi, un repoussoir) …

|  |
| --- |
| Note : c’est ainsi que j’ai compris, très longtemps après, que le « prophétisme », le « gouroutisme » [ou plutôt le « sentiment prophétique », voire de toute puissance, ressenti par les gourous] ne sont que des états psychopathologiques, souvent liés à la paranoïa des gourous et/ou des « prophètes » (et qu’il n’y a donc, en fait, rien de divin, dans leurs expériences « surnaturelles » ou mystiques. Qu’ils n’ont pas reçu de charisme, de dons surnaturels, reçus de Dieu).  Par la suite, par ma formation sceptique et scientifique, j’ai compris que les illuminations blanches, les visions du Christ (dans une « mandorle ») ne sont que des états psychiques anormaux, pathologiques \_ souvent liées à des chocs psychiques répétés (ou suite à des hypoxies cérébrales, liées à des excès dangereux de prières et d’exercices de concentration).  Ces « expériences mystiques » n’ont, pour moi, rien à voir avec une communication avec Dieu, rien à voir avec des preuves de l’existence de Dieu ou du Christ ou de Sainte Marie dans « l’au-delà ». Ce ne sont que des illusions psychiques. J’ai connu de l’intérieur ces « états prophétiques » ou ce « sentiment prophétique » et je sais que ce sont des puissantes illusions psychiques, proches de la schizophrénie, une zone blanche de la science non encore étudiée par cette dernière.  Sinon, pour moi, des personnages historiques comme Mahomet se révèlent être de de grands mythomanes, escrocs, manipulateur et gourous, disposant d’un culot et d’un charisme (ou bagout) extraordinaires. Loin d’avoir des motivations bienveillantes pour l’humanité, pour moi, Mahomet était dans la **toute-puissance** sur ses fidèles (n’hésitant pas à leur demander de se sacrifier pour lui), et avait des motivations sordides : le pouvoir, la richesse et le sexe. Le sexe en prenant la femme de son fils (adoptif), la pédophilie en épousant une fillette de 6 ans (d’une de ses compagnons de guerre) alors qu’il avait 53-55 ans, alors qu’il avait entre 11 et 18 femmes, dont des esclaves sexuelles, et alors qu’il n’autorisait que quatre femmes à ses fidèles. Un manipulateur et un opportuniste, via des versets abrogés et abrogeants, ne respectant pas les pactes qu’il avait conclus, précédemment avec des tribus juives rivales (tout comme l’avant fait Hitler). Surtout, tout comme le gourou David Koresh, il faisait toujours descendre la « parole de Dieu » toujours au bon moment opportun, pour justifier et légitimer tous ses actes (comme le fait d’épouser la femme de son fils, épouser Aïcha, engager une guerre …).  Je trouve certains « prophètes » de l’ancien testaments assez antipathiques (comme Moïse, Elie …), tout comme Mahomet, tous pas nécessairement bien intentionnés envers l’humanité (ou bien le croyaient-ils (?)).  Seul Jésus a grâce à mes yeux, malgré sa possible folie. Je pense que lui essayait de faire le bien.  Concernant d’autres civilisations, j’ai aussi de la sympathie du Bouddha. Lui, aussi, n’a jamais imposé par, la violence, sa doctrine, tout comme Jésus. |

Comme j’étais fasciné par la vie de Sainte-Thérèse d’Avila, qui avait atteint un état mystique très « élevé » (de béatitude et de ravissement intérieures), en très peu de temps, justement par un surmenage intense dans les « bonnes actions », j’avais alors décidé de choisir la même voie qu’elle, quitte à griller les étapes.

En plus, elle semblait préconiser de tuer tout ego en soi, pour atteindre l’état d’humilité la plus extrême en soi (« *Que je meurs de ne pas mourir / En mourant de ne pas mourir*. »).

En octobre 81, je me suis lancé dans un « *surmenage dans l’accomplissement de bonnes actions* » (qui devaient, peut-être, aussi améliorer mon karma). J’essayais donc désormais de faire du bien partout, jusqu’à l’épuisement, y compris auprès des SDF dont je m’occupais.

En plus, j’avais une analogie informatique, dans ma tête, celle de la mémoire ROM que l’on grille. Je pensais donc que par un **burnout**, j’allais reprogrammer mon cerveau et ainsi faire disparaître cette voix intérieure schizophrénique, qui me pourrissait la vie.

Mais malheureusement, mes bonnes actions s’accompagnaient d’un côté moralisateur [dont je n’avais pas conscience], qui agaçait tout le monde (sans m’en rendre compte, je reproduisais le côté moralisateur familial).

A force d’agacer mes collègues, je me suis senti soudainement faible, sans force, incapable de travailler, en grand danger de perdre mon nouvel emploi.

Ressentant la peur intense d’être de nouveau renvoyé comme un malpropre, comme au CNRS \_ avec la peur de devenir un clochard \_, je me suis alors mis, de nouveau, à travailler comme « un dératé » (ou une musaraigne), jusqu’à arriver au burnout réel. **Burnout qui s’est manifesté, en plein milieu d’un après midi, par une douleur fulgurante et un état d’insomnies intenses, qui, en ce qui concerne ces dernières, ont duré jusqu’en août 1984** (et jusqu’un repos total de 3 semaine dans une maison forestière). Par contre, mes fortes céphalées de tension n’ont jamais connu de rémission durable, en 36 ans d’existence.

Note : Sainte-Thérèse d’Avila a aussi vécu avec des maux de tête toute sa vie.

Je sais que quand je raconte tout cela, on va me prendre pour un fou. Mais j’ai décidé d’être honnête jusqu’au bout.

Comme je l’ai dit, ce texte est une sorte de texte testamentaire. Les lecteurs en feront ce qu’ils veulent.

Ce surmenage avait réussi à faire disparaître la « voix négative, » **mais je ne sais pas si j’avais gagné au change, car j’y ai « gagné » une douleur cérébrale permanente** \_ une céphalée de tension chronique (CTC), pénible et handicapante \_ dont je n’ai jamais réussi à me débarrasser, en 36 ans de travail sur mes céphalées (malgré quelques remissions trop courtes), malgré toutes mes recherches et efforts et la création de l’association « Papillons en cage », de soutien aux malades souffrant de céphalées de tension chroniques. Et je crois que j’ai dépensé plus de 10.000 €, pour m’en débarrasser, sans résultat.

Note : Je me m’occupe actuellement seul de la « hot line téléphonique » d’écoute des malades, de mon association. Par cette écoute, je sais que cette maladie est handicapante, lourde et qu’elle cause souvent un désir de mourir et parfois, même, … un passage à l’acte (définitif ou non).

Note : Tout le monde (mes amis …) me donne des bons conseils, que j’essaye tous, sans aucun résultat appréciable[[2]](#footnote-2).

Ces céphalées de tension sont et ont été le plus gros problème de ma vie, bien avant tous mes autres problèmes \_ que cela soit les périodes de chômages, les échecs amoureux, les échecs professionnels, d’autres problèmes de santé, un possible problème de transgendérisme caché (?) etc.

J’ai eu d’autres problèmes de santé peu agréables \_ crises d’urticaires, eczémas, reflux œsophagiques, lombalgies … \_ mais toujours, ils n’étaient rien en comparaison avec l’intensité douloureuse de mes céphalées de tension (qui vous tape sur le système), qui en période de crises, diminuent fortement mes capacités de concentration et de mémorisation, et m’ont fait perdre mon emploi, à plusieurs reprises.

A partir de 82, j’avais rencontré, durant trois ans (jusqu’en 85), un bon psychiatre, en même temps psychothérapeute, le Docteur Henri Kerzan, qui m’avait apporté un autre embryon de rationalité. Il essayait de traiter (ou plutôt lui et moi ensembles), certains accès de violence en moi (liée à la violence subie durant mon enfance). Mon frère m’affirmait d’ailleurs que j’étais *borderline[[3]](#footnote-3)*.

Sinon, ce psychiatre m’avait aussi exhorté à ne pas céder à la tentation de désirs (ou à mes pulsions) transgenres, qui, si je les assouvissais, me conduiraient immanquablement à la chute sociale et à ma destruction (ce qui est vrai).

# Rencontre avec Virginie, une personne soit psychopathe, soit perverses

Entre 82 et 84, j’ai connu une période stable professionnellement. Et mes céphalées avaient beaucoup diminué, même si elles persistaient. En 85, j’ai changé de société, pour une société de service en informatique, INFI.

Après deux missions non probantes, chez des clients, avec un nouveau logiciel que je devais maîtriser, je devais à tout prix réussir ma troisième mission chez le client FRAMATOME (et dans cette nouvelle société INFI[[4]](#footnote-4)).

Au bout de 3 mois, je maîtrisais enfin le logiciel (Oracle) et je travaillais vite et bien. Je pensais être bien vu du client.

Comme je travaillais bien, on m’a dit que je pourrais rester dans ce poste, durant plusieurs années.

Comme j’avais un bon travail, un joli appartement, face au Parc Montsouris, je me disais que pour compléter ma « réussite sociale » (car j’étais encore « enfermé » dans le modèle de la réussite sociale de mes parents), j’ai cherché à trouver la femme de ma vie. Manquant de temps, j’avais passé des petites annonces (dans un mensuel appelé « *La voix des femmes* »).

Virginie y a répondu. Elle était jeune, mois de 30 ans. Elle m’a invité chez elle, dans son grand appartement du 15°, dont elle était propriétaire. Elle m’avait préparé un bon repas, dressé une jolie table, sur laquelle deux bougies étaient allumées.

Puis la fin du repas, soudainement, elle me passa la main dans mes cheveux, m’embrassa et m’attira vers son lit.

Et je dois reconnaître que j’ai alors fait preuve de faiblesse, parce que cela faisait longtemps que je n’avais pas fait l’amour et que j’en avais envie. Mais sa démarche allait trop vite.

Puis, très vite, j’ai été déçu par cette nuit, car sa sexualité était laide, égoïste, mécanique, sans sentiments, sans romantisme (comme c’était déjà le cas avec Dominique).

Après, s’être faite plaisir, elle me renvoya, à minuit, sans explications et sans autre forme de procès.

Le lendemain, j’ai fait l’erreur de lui téléphoner en lui disant que c’était imprudent de faire l’amour avec le premier inconnu. Elle m’annonça que j’étais un homme bon et qu’elle voulait me connaître.

C’est ainsi que débuta l’emprise Virginie sur moi, que je décris au chapitre « Virginie », dans mon document « *Des exemples pour « comprendre » et détecter les psychopathes* » [12]. Plus tard, elle s’est révélée une des plus extraordinaires comédiennes que j’ai rencontrées dans ma vie. Comme j’ai écrit dans ce texte :

« *A la longue, je me suis rendu compte qu’elle était plus extraordinaire actrice que je connaisse, elle était capable de vous faire fondre, de vous désarçonner en affichant le sourire lumineux de la plus extrême bonté, sur son visage \_ celui de la sainte qui vivrait dans le ravissement intérieur et les béatitudes \_, ou bien de pleurer sur commande, avec de vraies larmes, dans les yeux (tout cela sur commande !) … […] elle pouvait me mentir avec un aplomb incroyable**[[117]](http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsPolitiquesetPhilosophiques/politiques/Des-exemples-pour-detecter-les-psychopathes.htm" \l "_ftn117" \o "), tout en me soutenant du regard, un regard pétillant et malicieux, dans un visage reflétant la bonté la plus absolue, comme si elle connaissait la béatitude chrétienne. […] Elle était « gravement » nymphomane, avec une sexualité horrible, mécanique, sans aucun romantisme.  Il y avait quelque chose de profondément déséquilibré, chez elle, en particulier sur le plan sexuel. […] Le matin, elle travaillait à Science-Po. Mais l’après-midi, elle passait, son temps, sur son lit, à rien faire ou à vouloir faire constamment l’amour (avec moi). Elle semblait très paresseuse […]. Elle faisait toujours en sorte, d’accaparer constamment mon attention, pour que je me consacre sans cesse à elle (je ne pouvais pas avoir ma vie privée, qu’elle ne respectait pas, me téléphonant très / trop souvent, y compris au bureau). [A l’époque, je m’impliquais dans des actions humanitaires, or Virginie faisait tout pour m’empêcher de les réaliser, afin de m’accaparer totalement].*

*Elle m’a fait croire qu’elle était enceinte de moi […] Ce n’est qu’à la longue, qu’j’ai compris qu’elle m’avait mis le « grappin dessus » […] uniquement parce qu’elle avait peur d’être enceinte (car elle avait eu un retard de règle). Car être enceinte, avant le mariage, ou avorter, étaient exclus, dans sa famille traditionnaliste [d’extrême-droite]* ».

« *Le visage poupin, d’enfant (respirant l’innocence), de Virginie, semblait rayonner la bonté. On avait l’impression qu’elle avait le « ravissement » intérieur des saints. Elle avait un très joli sourire. Elle avait une très jolie voix, une très belle écriture.  Son discours était très moral, très chrétien. Personne ne pouvait déceler en elle, la psychopathie, la « monstruosité » [le cynisme absolu] de son âme, le mensonge pathologique.*

*Les seuls indices qui vous permettaient peut-être de détecter un déséquilibre, en elle, étaient a) sa sexualité horrible \_ sa nymphomanie, sa frénésie sexuelle \_, égoïste, mécanique (dénuée de tout romantisme), […]*

*La seule fois, où elle m’a révélé sa mégalomanie, c’était [vers la fin de notre relation] quand elle m’a avoué sincèrement qu’elle «****s’est toujours considéré comme plus forte que Dieu****»* ».

Or je pense qu’il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, chez toute personne qui *se croit plus forte que Dieu*.

C’est la première fois que je tombais sur une de ces très rares personnes que j’appellerais plus tard les « **mythomanes de la bonté** », des personnes qui paraissent « braves », éternellement sympathiques, extrêmement constamment sincères, dans leur apparence « d’extrême bonté » constamment affichée \_ cette apparence de bonté étant très déstabilisante, au point que l’on « craque » toujours, que l’on « fond », que l’on ne peut jamais leur résister … alors qu’elles sont pourtant très trompeuses et destructrices.

(Sans aller jusque-là, le tueur en série, Emile Louis, avait aussi cette apparence bonhomme, brave, sympa ...).

Des personnes pensent que je me trompe, mais je sais reconnaître la vraie bonté : on reconnaît surtout un bon arbre à ses bons fruits (or une personne « bonne » et généreuse ne peut produire, sans cesse, de la souffrance, de la destruction).

Dans ma vie, j’ai rencontré quatre « **mythomanes de la bonté** », dans ma vie, dont Joël qui avec Virginie sont les cas les plus exceptionnels. Tous sont des grands comédiens entraînés. Concernant Joël, que j’accompagnerait en vélo en 2006 :

« *Joël, il avait l’air si bon, si sincère.  Même quand il mentait, son visage rayonnait de bonté, son sourire avait l’air si doux, si bon, si beau, il avait l’air sincère et honnête. A chaque fois, je ne pouvais que fondre devant ce visage « dégoulinant » de bonté et je me faisais abuser. Le mystère était comment faisait-il pour arriver à être si trompeur ? Alors que pourtant sa vraie personnalité était glaciale, sans pitié, dénuée de tout respect et compassion pour les autres (les autres n’étaient pour lui que des machins, des trucs, des choses, des petits Mickeys …). Comme je n’avais aucune défense face à son apparence de bonté,* ***j’ai été finalement obligé de le fuir, pour « sauver ma peau »*** ».

Un jour, Joël m’offrait le vélo qu’il m’avait acheté, avec la plus extrême sincérité. Mais le lendemain, il me le reprenait, m’affirmant mordicus qu’il ne me l’avait jamais donné. Idem pour de l’argent. Joël jouait couramment à ce jeux pervers. La femme de Joël m’a expliqué que son instabilité émotionnel avait été causée par le trauma crânien grave, qu’il avait subi lors d’un accident automobile, qui lui avait lésé son lobe frontal (c'est-à-dire la zone des émotions).

Pour revenir à Virginie, plus elle me manipulait et **me faisait régulièrement des chantages au suicides**, plus mes maux de tête augmentaient, et, à la fin de cette relation, plus elle me harcelait téléphoniquement au bureau (avec ses chantages), plus mes maux de tête devenaient épouvantables, au point que je ne pouvais plus travailler chez FRAMATOME. Plus je me battais, avec courage, jusqu’au bout jusqu’à l’épuisement pour arriver travailler et résister à mes maux de tête, plus je m’enfonçais. Mes céphalées avaient totalement pris le dessus (et cette situation était terrifiante). J’aurais dû prendre des vacances, mais je n’y ai pas pensé. Ce qui aurait pu me sauver auraité été de me mettre la liste rouge téléphonique (mais je ne connaissais pas de dispositif, à l’époque).

Je cherchais désespérément un conseil, une aide. Mais nous étions en plein mois d’août et tous mes amis, mon psychiatre, étaient en vacances et injoignables. Pendant un mois, je n’arrivais plus à travailler et avancer professionnellement (je ne comprenais même plus ce que je faisais).

Et finalement, j’ai été licencié, pour insuffisance de résultat, en octobre 85.

Cela faisait des années que je tentais de me conduire d’une façon aussi « irréprochable » que possible (chrétiennement), n’hésitant pas à aider les autres (dès que je le pouvais), à travailler sérieusement …

Et même avec Virginie, j’ai essayé de me conduire, avec elle, d’une façon aussi « irréprochable » que possible. Or ses nombreuses crises et chantages au suicides m’avaient pourtant démoli (alors que je ne voulais surtout pas déclencher chez elle une tentative de suicide ou lui donner ce prétexte). Comment cela était-il possible ? Donc je ne comprenais pas le sens de cet épreuve (que le « ciel » m’avait envoyée) …

Même si j’avais commis la faute de coucher avec elle, au départ, je ne comprenais pas la disproportion de la « punition divine » par rapport à cette « faute sexuelle » originelle.

Note : les personnes très manipulatrices peuvent vous tromper sur leur apparence physique, leur voix, leur écriture, leur sourire, leur attitude, mais en général, leur vraie personnalité (si elle est brutale, égoïste …) se révèle dans leur sexualité et rarement, elles arrivent à vous tromper à ce niveau-là. Mais je ne sais pas si cela a été le cas de Virginie, mais je le pense.

# La prise de conscience de la psychopathie

Avec Virginie, j’ai eu une illustration de ce qu’est la psychopathie (en plus, de l’expérience précédente vécue avec une personne de ma famille).

Avec le temps, ma compréhension de la psychopathie est devenue la suivante :

« *Si je suis hypersensible envers tout ce qui m’arrive (si je suis totalement « ego-centré ») mais que* ***je suis totalement indifférent et insensible au sort des autres****, y compris face à leur massacre, à leur souffrance, à leur torture, si je ne ressens strictement rien, si je ne souffre strictement pas à la disparition d’un ami,* ***alors je suis alors un psychopath*e**»[[5]](#footnote-5).

J’avais consacré un temps énorme pour Virginie, je n’avais jamais rien fait contre elle, **alors pourquoi m’a-t-elle fait autant de chantage au suicide** ? Pourquoi elle me faisait des cadeaux de prix pour me les reprendre, à chaque, fois une semaine après ? Pourquoi alternait-elle éloges, puis les crises, alors que je n’avais rien commis de négatif pour les déclencher ? Et alors que j’étais pourtant très prudent avec elle. Quelle était la nature de sa pathologie ? (Bipolarité ? Mythomanie ? Perversité ?). Puis pourquoi m’avait-elle fait croire qu’elle était enceinte, alors qu’elle ne l’était pas ? (Pourquoi ce mensonge ?).

Bien que j’avais été, tout le temps, très correct avec Virginie, que j’avais eu beaucoup d’attentions pour elle, que je l’avais beaucoup aidé, souvent à sa demande, aucune de mes attentions n’a jamais semblé l’avoir touchée (du moins semble-t-il).

La psychopathie de Virginie était indétectable, car elle donnait toujours l’impression d’être une enfant fragile, vulnérable et **pleine de bonté**. Mes maux de tête signalaient probablement un danger, voire une manipulation de sa part, mais mes maux de tête n’étaient pas discriminants et n’indiquaient pas malheureusement la nature du danger. Il n’y avait rien, à part sa *nymphomanie*, qui pouvait deviner quoique ce soit de pathologique chez elle. Or ses crises et ses chantages au suicide ne sont venues qu’après.

Ne pouvant rien détecter et voulait toujours être correct avec Virginie, jusqu’au bout, je me suis mis en danger, sans le vouloir. Ce qui m’a frappé est que je n’ai pas eu une aide du ciel bien au contraire. Par exemple, Virginie m’avait fait parvenir un témoignage de moralité, sur elle-même, envoyée par une mère supérieure espagnole, la mère Pia.

Virginie était bien vue de tout le monde y compris de sa famille.

Dans la vie, on rencontre beaucoup de psychopathes qui réussissent, malgré leurs malversations, et qui ne se font jamais prendre.

Hitler, Staline, malgré leurs entreprises criminelles, se sont plus que bien tirés et n’ont jamais été traduits en justice.

On pourrait rétorquer que leur paranoïa aurait pu leur faire vivre un enfer mental. Mais l’énorme pouvoir, voire la richesse, qu’ils détenaient compensaient certainement le fait de vivre dans une paranoïa permanente. Donc, ils ont dû être quand même heureux. Mais il est vrai aussi que « je n’ai pas été dans leur tête » (je n’ai pas été à leur place).

Sinon, si Dieu est **bon** pourquoi invente-t-il des psychopathes, indétectables, qui pourrissent la vie des autres, dont certains ne se font jamais prendre ? (Comme, par exemple, le docteur Mengele etc.).

# Mes doutes sur ma propre psychopathie

En général, les parents psychopathes font souvent des enfants, eux-mêmes, psychopathes.

Or j’ai souvent du mal à avoir de la sensibilité et de la compassion pour autrui.

Quand dans son enfance, on a vécu dans une atmosphère de violence continuelle \_ surtout de violences psychiques qui sont les plus destructrices \_, on devient souvent soi-même violent.

Pour me guérir de ces faits traumatiques, j’ai alors aidé de personnes ayant souffert de maltraitance dans leur enfance. J’ai écrit deux articles sur le sujet[[6]](#footnote-6) [[7]](#footnote-7).

Sinon, il y a dix ans, j’ai ressenti une *haine atroce* contre un professeur neurologue, le docteur V., parce qu’il refusait de me recevoir à son cabinet à l’hôpital Lariboisière, malgré ma crise de céphalées, alors qu’il était devant moi à son cabinet et qu’il ne faisait rien. Il m’a fallu une année ou plus pour arriver enfin à contrôler cette haine.

Réduire la haine en soi est une torture (car la haine est torture). Sartre affirmait que « l'enfer c'est les autres ». Personnellement, je pense que l’enfer est plutôt en soi (surtout quand on souffre de maladies mentales, psychoses, d’une haine …).

J’ai toujours du mal à résister à la frustration. Je peux être encore blessé moralement. Il m’arrive d’être encore envahi de haine et de désir de vengeance, quand je subi un gros préjudice ou une grosse injustice (ou une trahison) et que je suis en position de faiblesse et que je ne peux pas me défendre. De plus, j’ai subi beaucoup de préjudices (des choses très dures[[8]](#footnote-8)), dans ma vie. Finalement, je reste fragile.

**Et c’est uniquement mon intelligence et ma raison qui, dans certains cas graves, m’ont empêché de passer à l’acte et de commettre l’irrémédiable**. Si mon intelligence ne suivait plus, devrais-je alors m’imposer ma disparition ?

Mes céphalées ne sont pas aussi atroces que d’autres céphalées graves, les algies vasculaires de la face, qui elles sont appelées les « céphalées du suicide » Mes céphalées, mêmes pénibles, n’étaient pas assez intenses, donc, j’ai toujours su résister à mon désir de mourir. En plus mes valeurs morales sont contre le suicide.

Mais si un jour, je devenais dangereux, ma raison garderait-elle toujours le contrôle sur mes pulsions ?

Mon amie, Claudine, que je considère comme une personne bien, qui elle aussi a connu des maltraitances et des dépressions, ne me contacte plus depuis 6 mois (or elle m’a dit, il y a 6 mois, qu’elle tente de se débarrasser des personnes qui phagocytaient son temps et son énergie, sans rien lui apporter). Si elle ne me recontacte plus, est-ce parce qu’elle en phase de dépression ou bien parce qu’elle me considère comme une personne qui ne lui apporte rien et qui l’use ?).

Ce sont des questions que je me pose : suis-je positif et bien perçu par mes amis et proches ?

Pour éliminer tous les mauvais côtés, en moi, j’essaye d’être tout le temps positif. Pourtant, je ne vois pas beaucoup ou je vois aucun progrès moral en moi. Et je sais, de plus, qu’il suffit que 1 mauvais actions ou erreurs, parmi 1000 actions positives, pour que les gens ne retiennent, de vous, que l’erreur ou la faute. Finalement, la vie semble comme un mythe de Sisyphe sans fin (comme une montagne sur laquelle l’on se casse la gueule, tout le temps, lors de son ascension).

Il suffit aussi que quelqu’un me fasse une « grosse crasse », pour que cela remette en cause, momentanément, mes bonnes résolutions et intentions.

L’échec total de mes idéaux de jeunesses

Jeune, j’espérais devenir un bon chrétien, voire un saint (ce qui était assez mégalomane).

Or à 62 ans, je suis loin d’être « bon » (de cœur). Je suis encore capable de haine et de désir de vengeance (avec une forte difficulté à détruire cette haine, en moi, ensuite. Lutter contre elle est un vrai combat). Je **n’ai nullement la compassion rayonnante des « saints », d’un Dalaï-Lama**, leur haut degré d’empathie. Enfin, je **ne suis pas humble** (j’ai même plutôt l’impression que je vaux quelque chose), même si je tente de l’être (c’est parmi les choses les plus durs à atteindrer).

C’est en ce sens que ma vie est un échec.

Si j’étais un bon chrétien, je devrais aimer mon « father », mais je n’y arrive pas (je me dis tout de suite, il m’a fait tellement souffrir, il m’a tellement trahi, joué de mauvais tour, … alors **que je ne devrais pas me dire cela**).

Comment aimer celui qui vous rejette, ne vous respecte pas ou vous haït, avec une haine implacable, constante et irrationnelle, contre vous ? C’est dur.

Il est possible que je puisse l’aimer, mais alors il faut que je reste à distance pour me protéger. Je me rendrais à son enterrement, à cause de mes valeurs. Mais cela sera tout.

J’ai une relation complexe au christianisme, car je veux être juste, envers cette religion, ses valeurs, et ne pas jeter le bébé avec l’eau du bain (c'est-à-dire je veux en conserver ce qui est bon, utile, pour moi et l’humanité).

Des gens expliquent les incivilités de jeunes, par de mauvaises conditions socio-économiques et l'analphabétisme. Pour moi ces deux facteurs n'expliquent pas tout. La mère d’Albert Camus était femme de ménage et analphabète. Mais elle avait de l’amour et des valeurs morales qu’elle a inculqué à son fils.

En 1900, ma famille maternelle était très pauvre, venait d'une région pauvre de la Sologne (où il n'y avait que des voitures à chiens, pour se déplacer. Dans ma famille, les cadeaux de Noël étaient une orange ou une poupée en chiffon). Uniquement en un siècle, tous les membres de ma nombreuse famille ont "réussi", uniquement par leur **travail honnête**. Les valeurs principales de ma famille étaient, au départ, une honnêteté scrupuleuse et un sens du devoir de solidarité envers son prochain (à cause d’une éducation chrétienne très profonde, qui avait surtout retenu cela).

Par contre, à cause de ma formation scientifique poussée, je ne crois pas aux miracles rapportés par les Evangiles (la marche sur les eaux, la résurrection du Christ ou de Lazare …), que je considère comme de belles légendes dorées, qui relèvent du « merveilleux », mais qui violent les lois de la physique.

Mais je ne veux pas rejeter les valeurs morales du christianisme, même si dans certains cas, elles m’ont mis en danger, comme lors de l’épisode de ma rencontre avec Virginie. Dans son cas, j’ai appliqué jusqu’au bout, aveuglément, le principe « *toute personne est déclarée innocente, jusqu’à ce qu’on puisse démontrer le contraire* ».

Et le respect de cette valeur morale a été pourtant contraire à mes intérêts en 1985.

Sinon, par exemple, je me désole du manque d’honnêteté très répandu, en Afrique (brouteurs, corruption …) surtout contre les blancs (dans certains cas, dû à un racisme inversé et retourné contre les blanc). Je me dis comment mettre une dose d'honnêteté dans la politique africaine ? Beaucoup d’Africain se disent chrétiens. Le christianisme de mon enfance m'avait enseigné l'honnêteté. Pourtant beaucoup d’Africains ne sont pas honnêtes. Donc le christianisme enseigné en Afrique est-il bien le même que celui de mon enfance ? Mon amie béninoise, Bérénice, m’a alors apporté cette réponse : « *Je crois que le christianisme en Afrique est plus lié au suivisme. La masse le fait, donc il faut le faire, mais, au fond, on néglige ce qu'il enseigne* ».

# Des années décisives pour ma conversion au scepticisme (1986-1993)

Suite, à l’épisode Virginie, mes maux de tête étaient redevenus de nouveaux forts et je recherchais de l’aide, partout.

En 1986, j’aidais à réaliser de la maçonnerie sur le chantier du futur grand temple de l’ordre rosicrucien, à Paris.

J’avais alors exposé mes problèmes de maux de tête au grand conseiller régional de la R+C, Jacques P. (espérant, de lui et de la R+C, une aide, au moins spirituelle).

Ce jour-là, nous, les bénévoles du chantier, étions attablées, autour d’une très grande table.

Il a prié puis nous a déclaré, d’une façon magistrale : « que ceux qui a un mauvais karma soit servi en dernier ». Il a commencé, lui-même, à nous servir de la salade dans chacune de nos assiettes. Enfin, après avoir fait le tour de la table, il m’a servi en dernier et **j’ai eu la honte de ma vie**. J’ai trouvé que ce n’était pas très intelligent de sa part (et j’ai compris que sa croyance stupide dans la loi du Karma justifiait, à ses yeux, qu’une personne, ayant un mauvais karma, souffre et qu’on ne l’aide pas (!)).

Après cet épisode, j’ai commencé à douter sérieusement du caractère positif de l’enseignement de la R+C.

Ensuite, ma mère, qui considérait que la R+C était une secte, a réussi à subtiliser toutes mes monographies R+C, que je recevais chaque semaine. Et ainsi, elle a réussi à me faire décrocher de la R+C et à me la faire quitter.

En 1986 ou 1987, j’ai rencontré cinq guérisseurs magnétiseurs pour soigner mes céphalées, sans aucun résultat.

Je rencontrais ensuite le plus connu d’entre tous, habitant Nîmes, **Louis Puech**[[9]](#footnote-9), une force de la nature, un personnage plutôt sympathique. Son cabinet était plein à craquer de patients. Pendant 4 heures, je n’ai entendu que des éloges dithyrambiques sur lui : telle personne avait un cancer qui n’évoluait pas, grâce à lui, telle autre guérie d’une paralysie …

Tout ce l’on y racontait sur lui et ses miracles était extraordinaire. Il avait une atmosphère de ferveur incroyable dans ce cabinet. Donc, après 4 heures d’attentes, j’étais plutôt bien disposé à l’égard de ce Médium.

Tous m’avaient dit qu’il n’exigeait rien financièrement, qu’il était très généreux.

Je le rencontrais enfin dans son cabinet. Il était calme, très rassurant, plutôt empathique, très à l’écoute …

Je lui parlais alors de mes maux de tête.

Il commença appliquer ses mains sur sa tête. Puis j’ai senti comme un « fluide » invisible qui semblait sortir d’un point précis de son pouce, et qui semblait envahir mon crâne d’une douce chaleur. Et « l’orifice » de sortie du « fluide », localisé tout au bout du pouce, semblait se déplacer avec son pouce (comme une décharge électrique continue mais agréable). J’ai alors eu l’impression d’être envahi d’une sorte de chaleur surnaturelle dans tout le corps (la même impression qu’à Taizé), accompagné de la disparition de mes maux de tête, durant 3 jours. Bref, un miracle était survenu, mais il n’avait pas duré assez longtemps.

Après, je suis devenu ami avec Louis Puech. Il dirigeait l’association PSY à Nîmes et une revue de parapsychologie, nommée PSY 2000. A sa demande, je lui ai rédigé un petit article décrivant le phénomène que j’avais constaté.

Louis Puech, issue d’une famille de guérisseurs camarguais, croyait sincèrement en son métier et en son don.

Il gagnait bien sa vie (grâce aux nombreux dons de ses patients) et l’argent ne l’intéressait pas.

Par la suite, il m’a fait venir, par avion, et invité à participer à un congrès de l’association PSY à Nîmes, qui réunissait des médiums de toute la France. J’y relatais, devant un vaste auditoire, alors le phénomène dont j’avais été l’objet (j’étais un peu la caution scientifique de Louis Puech).

J’y rencontrais un médium célèbre, Odette P., une femme, un peu hommasse (masculine). Celle-ci semblait positive, pleine d’entrain, dynamique, plus convaincante que les autres médiums présents (Odette avait beaucoup de présence et semblait très sûre d’elle). Pour sa prestation, les participant devait lui donner un objet. Quand elle a pris mon objet, elle a déclaré à l’assistance, en impulsant une forte conviction au public, que son **possesseur avait un caniche rose**. En fait, je n’avais pas de caniche rose, mais mes parents avaient un caniche abricot. Donc, pour moi, la prédiction semblait correspondre. La foule nombreuse applaudissait à chaque réussite des médiums. Celle qui semblait le plus réussir, la plus douée était justement Odette. Ses réussites m’enthousiasmaient.

Durant ce WE, Louis Puech invita les médiums et moi, à plusieurs reprises, au restaurant. Puis, il nous offrit l’hôtel.

Je fis alors la connaissance d’Odette, via Louis qui me la présenta. Cette femme \_ une orpheline qui avait été élevée en partie par la DASS \_ était très fine psychologue (Louis Puech disait, lui-même, qu’il y avait une part de psychologie dans son métier). Odette chercha à me séduire. Et je devins vite amoureux d’elle. Louis Puech me prévint que d’Odette parfois aidait la chance et qu’elle était assez séductrice (et qu’elle avait eu déjà des relations avec des hommes).

Un jour, je l’emmenais pour un tour touristique de certains châteaux du Val de Loire. Je m’arrêtais longtemps chez ma grand-mère, qui nous invita à déjeuner tous ensemble. Au cours du repas, Odette annonça à ma grand-mère que le nom de son mari défunt était André. Sa prédiction semblait extraordinaire. Car le nom de mon grand-père était bien André.

Mais par la suite, je m’étais rendu compte qu’Odette n’était pas toujours honnête. Et comme je lui avais parlé auparavant, de notre visite à ma grand-mère (qui devait nous recevoir), il est possible qu’elle se soit renseignée avant sur ma grand-mère (et qu’elle ait alors aidé la chance).

Ensuite, elle poussa me séparer de ma copine du moment, Anna, en faisant de fausses révélations « médiumniques » sur elles (à l’époque, je croyais encore dur comme fer à ses dons). Et donc, j’ai commis une certaine injustice contre Anna.

La relation entre Odette et moi ne dura pas longtemps : quand elle s’aperçu que j’avais une sexualité totalement féminine, lors de notre première relation sexuelle, elle se sépara immédiatement de moi (toute les premières relations sexuelles avec les femmes, du moins, que j’aimais, causaient toujours mon échec amoureux immédiat \_ cela avait déjà été le cas avec Dominique).

C’est à partir de cet échec amoureux avec Odette, en 1987, que j’ai renoncé à toute relation sexuelle avec une femme.

Et que je n’ai eu plus eu aucune (hormis une avec deux transsexuels, décevante car sans romantisme).

Plus tard, lors de son passage à Paris, j’ai rejoint Louis Puech dans un grand hôtel. Il m’a accompli une séance de « magnétisme », sur moi, mais là aucun miracle n’est arrivé (et le phénomène qui j’avais observé à Nîmes ne s’est pas reproduit).

En raison de cet échec, j’ai commencé à croire que l’atmosphère de ferveur hystériques des patients, quand j’ai attendu quatre heures, dans la cabinet de Louis Puech, avait pu influencer mon subconscient et créer un étrange phénomène placebo.

Puis, Louis Puech m’a aussi fait connaître Madame Jeanne Morrannier (un nom de plume. En fait de son vrai nom était Jeanne David).

# Les « communications de l’au-delà » du défunt Georges Morrannier

Un cas très connu dans les milieux parapsychologiques et spirites est celui de Jeanne Morrannier communiquant « télépathiquement » avec son fils Georges, décédé à la suite d’un suicide. Mme Morrannier prétendait avoir reçu, par écriture automatique, des « messages » provenant de son fils, messages qui auraient commencé durant l’été 1979 et consignés dans 7 livres.

Mme Jeanne Morrannier m’avait contacté, vers 1990 ou 1993, pour étudier (voire cautionner) le cas de son fils.

Georges était docteur ès sciences, chercheur et enseignant en physique des plasmas à l’Université de Jussieu, à Paris.

Au cours de ses nombreuses conversations avec Mme Morrannier, dans son appartement du 15°, j’avais remarqué que celle-ci était très impliquée dans cette « communication » avec son fils.

Elle m’avait déclaré qu’elle avait senti une injustice terrible, inacceptable, en raison du « mal qu’elle s’est donné » durant des années, pour tenter d’extirper son fils de son constant état dépressif. On peut alors penser que l’échec de voir son fils s’en sortir et d’être enfin heureux, malgré tous les efforts déployés par elle, aurait pu la faire sombrer dans la folie ou une dépression profonde. Or c’est à ce moment-là, qu’est arrivé le « miracle » tant attendu par cette dame.

Ce qui a frappé tous ceux qui l’ont rencontré était sa **forte conviction quasi inébranlable**, son absente fanatique de doute, semblant l’empêcher totalement d’accepter la réalité insoutenable de la disparition définitive de son fils.

Peut-être alors, dans un mécanisme de déni, avait-elle fait revivre « virtuellement » Georges dans son cerveau. Ce qui caractérise les « révélations » de Georges par Madame Morrannier, **c’est une totale absence d’information scientifique sérieuse dans le domaine de la physique de plasmas, domaine où Georges excellait pourtant**.

Dans un de ses livres intitulés La physique de l’esprit, Georges esquisse une « théorie de la physique du monde de l’au-delà », inspirée de la physique des plasmas, mais toutes les connaissances fournies par Georges sont loin d’être les connaissances qu’on attendrait d’un chercheur du niveau 3e cycle universitaire ou doctorat d’état.

Comme Mme Morrannier, semblait recevoir des images, par communication médiumnique avec son fils, j’avais essayé d’établir un protocole, dans lequel **Mme Morrannier devait demande à son « fils » de lui envoyer mentalement des images connues seulement des physiciens des plasmas ou bien je demandais l’envoi d’images montrant des débuts de formules mathématiques. Or l’expérience ne marcha jamais, malgré la bonne volonté de cette dame âgée.**

Ce que j’avais alors conclus était que rien dans les écrits de Mme Morrannier n’apporte la preuve de l’existence, et la survie extra-cérébrale, hors du cerveau de sa mère, de la « conscience » de Georges, après sa mort physique.

Son mari, ancien capitaine ou télégraphiste de marine, croyait à ce qu’affirmait sa femme, alors que sa fille infirmière, n’y croyait pas.

Le cas de Mme Morrannier est typique se toutes les affaires nombreuses de soi-disant communications avec un défunt, souvent décédé brutalement.

De plus, Madame Morrannier est morte d’un cancer. Or son fils, dans l’au-delà, ne l’a jamais prévenu de la maladie qui la rongeait.

Ce cas m’a fait de plus en plus douter de l’existence d’une vie après la vie (comme l’affirmaient les médiums) et du monde de l’au-delà où se retrouveraient toutes les âmes des défunts, après leur décès.

Même les expériences de "**l'expérience de sortie du corps**" (en anglais « **Out of Body Expérience** » ou **OBE**), dans les états « **limites de la mort** » (en anglais « **Near death experience** » ou **NDE**), ne sont pas la preuve de l’existence de l’âme ou du corps astral. Car on peut provoquer artificiellement la sensation de sortie du corps par la **stimulation magnétique trans-crânien** (TMS) et obtenir, par exemple, l'étrange impression d'être couchés à côté de soi-même, voire d'être menacé par ses propres mains. J’ai écrit depuis plusieurs articles sceptiques sur les NDE et OBE [14].

A l’époque, j’avais aussi rencontré, M. Yves Lignon, maître de conférences honoraire de mathématiques et fondateur du Laboratoire de Parapsychologie à Toulouse, qui travaillait à donner au paranormal une « explication scientifique ».

M. Yves Lignon était très sympathique. Mais après la lecture de la lecture de la revue science et pseudosciences, j’ai été moins convaincu de la validité des résultats de ses expériences.

**Ce sont toutes ces investigations poussées en parapsychologie qui m’ont conduit à devenir de plus en plus sceptique face aux manifestations parapsychologiques et religieuses** (par exemple, quant à des possibles phénomènes physiques, surnaturel, liés à des états mystiques et quant aux miracles religieux).

# Mes doutes sur la bonté et le caractère juste de Dieu

Mais ce qui me raccrochait encore et pourtant à la religion était un texte permettant de garder l’espoir, celui de Job, dans la bible. En effet, dans ce texte, Dieu envoie des terribles épreuves à Job, durant 7 ans. Or malgré ces épreuves, Job garde la foi et l’espoir. Et à la fin, Job est récompensé de sa fidélité à Dieu et il retrouve toutes ses richesses et sa réputation.

Donc, j’étais persuadé qu’il m’arriverait la même chose. Or pendant 20 ans ou plus, j’ai attendu le miracle « divin », qui m’aiderait à me sortir de mes céphalées de tension, qui ont été la source de nombreuses épreuves, sans jamais que ce miracle survienne (je suis, maintenant, à 36 ans de céphalées de tension), malgré tous mes efforts et recherches pour me sortir de mes céphalées de tension chroniques (invisibles pour mes amis et donc qu’ils ne peuvent ressentir).

Les céphalées chroniques, quoiqu’on fasse, sont fatigantes, pesantes et elles altèrent nettement notre qualité de vie.

J’ai beaucoup de raisons de douter de la « bonté » de Dieu :

1. La mort dans d’horribles souffrance, lors de longues agonies, de jeunes enfants \_ suite, par exemple ; à une leucémie …
2. La qualité de vie considérablement réduite, lors de pathologie lourde \_ liée à une maladie génétique, orpheline … (telles les maladies des os de verre, des enfants de la Lune [*Xeroderma pigmentosum*], de Charcot …).
3. Les maladies psychiatriques graves très invalidantes (schizophrénies, paranoïa …).
4. La mort violente de personnes, qui n’avaient jamais rien fait de mal (juste parce qu’elles étaient au mauvais endroit au mauvais moment, et parce qu’un tueur en série passait par là …).

# Mes doutes actuels sur l’existence de Dieu

Je suis agnostique. Ma position sur l'existence de Dieu est que je ne sais pas.

Si je n'ai pas de preuves scientifiques absolues sur l'existence de Dieu, alors je ne prononce pas. J'applique, ici, le principe de la prudence scientifique.

En tout cas, je ne crois certainement pas au Dieu des grands monothéismes actuels, qui a, pour moi, des traits comportementaux un peu trop anthropocentriques ou anthropomorphes. Car qu’est-ce qui explique qu’il a un comportement un peu trop à l'image de celui de l'*Homo sapiens sapiens*, c'est à dire vengeur, jaloux, quérulent, intrusif ... ? Pourquoi veut-il notre soumission ? Pourquoi n’est-il pas éthéré, incompréhensible, indifférent au sort de tous les êtres humains ?

Pourquoi veut-il établir une relation spécialement avec nous ? Et non avec les autres êtres vivants ? Pourquoi ne demande-t-il pas aussi leur soumission aux lions, aux chameaux etc. ?

Si Dieu existe et est tout puissant, alors pourquoi a-t-il besoin d’émissaires (de « prophètes »), majoritairement de la même culture sémite, pour communiquer avec les hommes ? Pourquoi ne se manifeste pas, grâce à un miracle spectaculaire \_ par exemple, par la suspension des lois physiques, par l’arrêt de la course d’une planète autour du soleil etc. ? Pourquoi nous parle-t-il, ne s’exprime-t-il pas directement, du haut du ciel, par exemple, d’une voix de Stentor tombant du ciel ? Pourquoi son visage n’apparaît-il pas au milieu du ciel à tous les êtres humains ?

Ce qui m'interpelle, c'est le silence de Dieu assourdissant durant les grands génocides (Arménien, la shoah, rwandais ...).

Par exemple, l'écrivain Elie Wiesel, rescapé de l'Holocauste, s'est efforcé, depuis vingt ans, à travers une vingtaine de livres, de comprendre pourquoi Dieu a abandonné son peuple et permis cette tragédie (le "silence de Dieu"), sans trouver de réponse [11].

Aucune religion n'a vraiment été capable d'expliquer pourquoi Dieu, s'il existe, joue à cache-cache avec l’humanité.

Je crois même que certaines croyances religieuses sincères (islamisme, sectes …) peuvent engendrer le crime, des comportements monstrueux, alors que le doute peut nous retenir dans les actes monstrueux, commis au nom des religions ...

Comment se fait-il que Dieu enseigne à des prophètes des doctrines totalement opposées (christianisme et islam) ?

Et donc peut pousser aux confrontations et guerres de religions. Drôle de Dieu qui pousse les croyants à s’entretuer en son nom.

Des croyants me disent que Dieu nous laisse totalement libres. Mais dans ce cas, s’il n’intervient jamais, alors pourquoi ne pas éliminer l’hypothèse de Dieu, puisqu’on n’a jamais la preuve de son existence.

Par mon agnosticisme, je serais plutôt athée ou sceptique, mais par honnêteté je laisse ouvert une possibilité de l’existence de Dieu (mais si cette possibilité me semble faible et d’autant que je ne sais pas alors ce quel serait ce Dieu).

Note : Les croyances incitent souvent à propager la bonne parole pour former un groupe toujours plus gros, afin que personne ne diverge et pour éliminer le doute ... En effet, souvent, on préfère tous avoir tort à plusieurs, parce que c'est plus rassurant.

# En conclusion

Je ne rejette pas le bébé avec l’eau du bain, et nullement mes expériences religieuses \_ « conversion au christianisme », ordre rose-croix, qui ont aussi leurs valeurs morales … \_. Ces expériences ont été utiles (elles font toujours partie de moi). J’ai fait la part des choses : je garde du christianisme les valeurs morales, d’entraide, de solidarité, de respect, de non-violence. Même certaines valeurs morales de l’ordre rosicrucien.

Ma morale actuelle est « *ne fais pas à autrui, ce que tu n’aimerais pas ce que l’on te fasse* ». Et j’essaye d’être solidaire, quand c’est dans mes possibilités.

Mais je rejette le caractère merveilleux et miraculeux des religions.

Et je rejette tout ce qui pousse à être naïf, à croire, sans esprit critique, … via cette foi, qu’on retrouve justement dans les religions, foi (croyance) qu’elles enseignent justement.

# Bibliographie

[1] "L'étude scientifique" des OVNIs, mai 2007, <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/pseudo-sciences/rechSciOvni.htm>

[2] Séances de lutte, <https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9ance_de_lutte>

[3] La foire aux miracles des télévangélistes américains, Le monde diplomatique, Ingrid Carlander, juin 1988, pages 12 et 13, <https://www.monde-diplomatique.fr/1988/06/CARLANDER/9426>

[4] L'énergie électromagnétique matérielle et gravitationnelle : Hypothèse d'existence des milieux énergétiques et d'une valeur limite supérieure du champ électrique, René-Louis Vallée, Masson et Cie, Paris, 1971, 138 p.

[5] Théorie synergétique, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_synerg%C3%A9tique>

[6] Qui osera réfuter la synergétique ? Renaud de la Taille, Revue Science et Vie, Novembre 1975, <http://jardin.secret.pagesperso-orange.fr/EcritsScientifiques/pseudo-sciences/SynergeticArticleScienceEtVie1.htm>

[7] La théorie "Synergétique", une analyse critique, Benjamin Lisan, 1ère édition en 1978, 3ème version de 2014, <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/pseudo-sciences/TheorieSynergetique.htm>

[8] La « théorie Synergétique », Jean-Marc Lévy-Leblond, La Recherche, N° 69, juillet-août 1976, <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/pseudo-sciences/ArticleLaRecherche.htm>

[9] Hypothèses sur la propulsion future des engins spatiaux : la magnétohydrodynamique, <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/Inventions/HypothesesSurLaPropulsionFutureDesEnginsSpaciaux.htm>

[10] Relativité générale et Voyages interstellaires : Hypothèses concernant les voyages spatiaux en rapport avec la géométrisation de l’univers, <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/indexEcritsScientifiques.htm>

[11] Elie Wiesel et le silence de Dieu, Guitta PESSIS-PASTERNAK, 16.11.1981,

<http://www.lemonde.fr/archives/article/1981/11/16/elie-wiesel-et-le-silence-de-dieu_2727787_1819218.html>

[12] Des exemples pour « comprendre » et détecter les psychopathes, <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsPolitiquesetPhilosophiques/politiques/Des-exemples-pour-detecter-les-psychopathes.htm>

[13] Meurtre d'une octogénaire : le crime du gendarme était presque parfait, Nicolas Cadart, 15 mai 2017, <http://www.leparisien.fr/faits-divers/meurtre-d-une-octogenaire-le-crime-du-gendarme-etait-presque-parfait-15-05-2017-6949302.php>

[14] « NDE et OBE », Les expériences « de sortie hors de son propre corps » au regard des expériences du Pr Olaf Blanké et d’autres expériences scientifiques, Benjamin LISAN, <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/pseudo-sciences/NDE_OBE.htm>

(1) J’avais appris longtemps après par ma tante, que j’avais été issu d’une « relation coupable » hors mariage dans les années 55, ce qui avait obligé mes parents à se marier pour éviter le scandale.

(2) J’en ai encore des séquelles, dont une impression permanente de ne jamais arriver à m’en sortir, quoi que je fasse, entreprenne, durant toute ma vie (les céphalées de tension chronique dont je souffre depuis 36 ans renforce encore cette impression). L’impression durant mon enfance que l’on me cachait par honte.

(3) J’ai le souvenir d’avoir vu, vers l’âge de 14 ans, ma mère en pleur et me dire, au sujet de mon « father » « *il est pourtant intelligent, pourquoi ne change-t-il jamais ?* ». Ma mère et moi avons tenté de changer mon « father » [car nous avions tous espérés qu’il deviendrait bon], durant des dizaines d’années, sans aucun résultat (j’ai essayé jusqu’à l’âge de 55 ans).

(4) Elle s’explique probablement par le fait, que durant, mon adolescente, plus mon « father » me répétait « *tu es un raté et tu seras toujours un raté* », plus au contraire, je me répétais intérieurement, depuis l’âge de 13 ans, que « *j’étais le meilleur* », pour justement résister à son travail de destruction intérieure de ma psyché.

# Annexe : Comprendre la « psychopathie » de mon « father »

L’absence d’empathie de mon « father » envers ses fils \_ je n’ai connu de lui que son rejet perpétuel \_, sa violence psychique, le fait qu’il n’avoue et ne reconnais jamais ses fautes, le fait qu’il aime faire le mal (il m’avait avoué que jeune, il aimait mettre le feu), me font penser que mon « father » est un psychopathe.

J’ai mené une longue enquête de plusieurs années pour comprendre les raisons de sa psychopathie.

Il semble que sa haine (universelle sans objet) est liée à son abandon par son « father » biologique (peut-être cause d’une blessure narcissique infectée (?)), voire à cause de sa mère, qui souffrait d’un alcoolisme mondain, qui ne s’occupait pas suffisamment de lui (?) et à cause de la dépression de celle-ci (liées aux infidélités de son second mari et à la mort de son second enfant, Jean).

Ce que j’ai compris, sur l’enfance de mon « father », est qu’il avait pourtant reçu beaucoup d’affection de sa nourrice, et de son beau-père, qu’il était traité comme un prince par les domestiques et qu’il avait été très / trop gâté. Il était un gamin à qui l’on ne lui refusait rien. Jeune, il était un petit délinquant, n’hésitant pas à faire le coup de poing et à fumer de la drogue (opium) avec sa bande de copains, spécialistes des 400 coups.

Donc rien de spécial dans sa vie pour expliquer sa dérive (et sa violence). D’autant que sa demi-sœur est au contraire une personne aimante, sympathique, qui a du cœur. En plus, mon « father » étant extrêmement dissimulateur, je sais qu’on ne saura jamais toute la vérité sur lui (il nous révèle que ce qu’il veut bien nous révéler sur lui). Mon « father » a écrit sa biographie mais celle-ci reste très « politiquement correcte », le présentant toujours sous un jour favorable.

Table des matières

[1 Introduction 1](#_Toc515270690)

[2 Ma formation religieuse et « scientifique » 2](#_Toc515270691)

[3 Le caractère psychopathologique de mon éducation 4](#_Toc515270692)

[4 Les débuts du développement de mon esprit critique 6](#_Toc515270693)

[5 Ma « conversion au christianisme » en 73 6](#_Toc515270694)

[6 L’influence des évangélistes 7](#_Toc515270695)

[7 Monsieur René-Louis Vallée et la « théorie synergétique » (1978-1979) 8](#_Toc515270696)

[8 Ma période rosicrucienne (1980-1987) 10](#_Toc515270697)

[9 La fin de l’illusion de la « protection divine » 11](#_Toc515270698)

[10 L’apprentissage de la démarche scientifique dans ce labo CNRS 12](#_Toc515270699)

[11 La survenue des céphalées de tension chroniques 12](#_Toc515270700)

[12 Rencontre avec Virginie, une personne soit psychopathe, soit perverses 15](#_Toc515270701)

[13 La prise de conscience de la psychopathie 17](#_Toc515270702)

[14 Mes doutes sur ma propre psychopathie 18](#_Toc515270703)

[15 Des années décisives pour ma conversion au scepticisme (1986-1993) 20](#_Toc515270704)

[16 Les « communications de l’au-delà » du défunt Georges Morrannier 22](#_Toc515270705)

[17 Mes doutes sur la bonté et le caractère juste de Dieu 23](#_Toc515270706)

[18 Mes doutes actuels sur l’existence de Dieu 23](#_Toc515270707)

[19 En conclusion 24](#_Toc515270708)

[20 Bibliographie 24](#_Toc515270709)

[21 Annexe : Comprendre la « psychopathie » de mon « father » 25](#_Toc515270710)

1. Or durant mon adolescence, la paranoïa me faisait alterner des états d’angoisses terribles, désagréables, effrayants et insurmontables et des phases de fulgurances « d’idées géniales » [un peu comme celles de M. René-Louis Vallée], de phénomènes mystiques [des sortes « d’hallucinations blanches », lumineuses], durant lesquels je ressentais un état de bien-être, de béatitude (de chaleur intérieure agréables ...) \_ états agréables que je voulais maintenir en moi éternellement. Note : je ne pense pas que cette succession d’états était de la bipolarité. [↑](#footnote-ref-1)
2. Sinon, un seul médicament avait marché, sur moi, en 1990, l’Optalidon, mais il a été retiré des pharmacies, car tératogène. Les opiacés fonctionnent, aussi \_ mais uniquement temporairement. Or il m’est impossible d’en prendre, au risque de devenir addict aux opiacés. De plus, je les supporte mal). [↑](#footnote-ref-2)
3. Un trouble de la personnalité caractérisé par une impulsivité majeure et une instabilité marquée des émotions, des relations interpersonnelles et de l'image de soi. De toutes les expériences difficiles, ce sont les expériences d'abandon, de séparation, de rejet et de mépris qui apparaissent les plus menaçantes pour ces personnes. Or je sais que je suis assez abandonnique ou que je l'étais. [↑](#footnote-ref-3)
4. Une société sous la coupe de scientologues, mais à l’époque, je ne le savais pas. [↑](#footnote-ref-4)
5. Le psychopathe n’a pas d’empathie, ne culpabilise jamais, ne reconnaît et n’avoue jamais rien. Il peut mentir comme un arracheur de dent, et passer haut la main le test du polygraphe (le détecteur de mensonge). Il n’est touché par rien, il n’a jamais aucune reconnaissance pour les attentions touchantes et les aides dont il bénéficie.

   Il comprend les codes sociaux et peut être parfaitement intégré. Sa psychopathie est souvent indétectable.

   Le gendarme criminel psychopathe, Mathieu Buelens, était très bien vu de ses collègues [13].

   J’appelle la psychopathie \_ pour moi, une maladie grave et un handicap affectif \_ une « psychose blanche », parce qu’elle coupe du monde, mais c’est une maladie indétectable. [↑](#footnote-ref-5)
6. Les maltraitances psychologiques faites aux enfants, par Benjamin Lisan, le 30 mars 2012, <http://benjamin.lisan.free.fr/AssoLutteContreCephalee/La_maltraitance_psychologique_faite_aux_enfants.htm> [↑](#footnote-ref-6)
7. La maltraitance psychologique, Benjamin LISAN, le 09/06/2013, <http://benjamin.lisan.free.fr/AssoLutteContreCephalee/La_maltraitance_psychologique.htm> [↑](#footnote-ref-7)
8. Dans certains cas, quand mes céphalées étaient trop fortes et trop profondes, mon courage et ma capacité de combattivité étaient diminués voire abolis. [↑](#footnote-ref-8)
9. Le guérisseur Louis Puech - Les Clés du Mystère, <https://www.youtube.com/watch?v=uVftz6Q9S6Q> [↑](#footnote-ref-9)